

SVEUČILIŠTE U ZAGREBU
FILOZOFSKI FAKULTET
ODSJEK ZA ROMANISTIKU

Jelena Zidar

**PAGNOL: VRIJEME LJUBAVI: PRIJEVOD ODLOMKA I
KRITIČKA ANALIZA POSTOJEĆEG PRIJEVODA**

Diplomski rad

Mentor: mr.sc. Evaine Le Calvé Ivičević

Zagreb, siječanj 2015

UNIVERSITÉ DE ZAGREB
FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES
DÉPARTEMENT D'ÉTUDES ROMANES

**PAGNOL: LE TEMPS DES AMOURS: TRADUCTION D'UN
EXTRAIT ET ANALYSE CRITIQUE DE LA TRADUCTION
PUBLIÉE**

MÉMOIRE DE MASTER
MASTER EN LANGUE ET LETTRES FRANÇAISES
FILIÈRE TRADUCTION
(Niveau M2)

Directeur de recherche:
mr.sc. Evaine Le Calvé Ivičević

Présenté par:
Jelena Zidar

Zagreb, janvier 2015

TABLE DES MATIÈRES:

1. INTRODUCTION.....	1
2. AUTEUR.....	4
2.1. <i>Le temps des amours</i>.....	5
3. NOTRE TRADUCTION.....	6
4. ANALYSE TRADUCTOLOGIQUE.....	21
4.1. Expression du passé dans le passé.....	21
4.2. Article déterminé/indéterminé.....	25
4.3. Itérativité/ imparfait.....	28
4.4. Lexique.....	30
4.5. Effets de style.....	38
4.6. Dialogue: verbes de parole.....	42
4.7. Noms propres.....	45
5. ANALYSE CRITIQUE DE LA TRADUCTION PUBLIÉE.....	46
5.1. Fautes en langue.....	47
5.1.1. L'ortographe.....	47
5.1.2. La morphologie.....	48
5.1.3. La syntaxe.....	50
5.1.4. La ponctuation.....	51

5.2. Fautes de compréhension.....	53
5.2.1. Faux sens.....	53
5.2.2. Contre-sens.....	54
5.2.3. Non-sens.....	54
5.3. Omissions.....	55
5.4. Fautes de transfert.....	56
5.4.1. Sous-traduction.....	56
5.4.2. Sur-traduction.....	57
6. CONCLUSION.....	58
7. BIBLIOGRAPHIE.....	60
8. SITOGRAFIE.....	62
9. ANNEXE	63
9.1. TRADUCTION PUBLIÉE.....	63
9.2. TEXTE SOURCE.....	64

1. INTRODUCTION

Depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, la traduction fait partie de la vie quotidienne et représente l'une des plus importantes techniques de communication entre les personnes, sans laquelle le transcodage des messages serait impossible. La traduction est une intervention sur des actes à la fois linguistiques et culturels, (dont le départ et l'arrivée sont toujours linguistiques¹) qui fait transmettre un message d'une langue de départ (LD) ou langue-source, (la langue du texte original) dans une langue d'arrivée (LA) ou langue-cible, (la langue dans laquelle on traduit le texte). Cette pratique permet de transmettre une information entre locuteurs de langues différentes et montre le travail du traducteur et le résultat de ce travail, le texte-cible.² Être traducteur est depuis toujours un métier assez difficile et exigeant, car à côté d'une connaissance excellente de la langue étrangère et de la langue maternelle, qui inclut de bonnes compétences linguistiques (sur la grammaire, la syntaxe, le style), il est nécessaire de bien connaître les caractéristiques culturelles et sociales véhiculées par la langue source. Cela concerne les coutumes traditionnelles, les particularités ethniques, la manière de vivre d'une nation et réclame du traducteur d'avoir les connaissances obligatoires sur la culture et la société qu'il étudie. Mais pour bien faire le métier de traducteur, il faut avoir aussi du talent, c'est-à-dire, être spécialisé dans le domaine des langues et faire preuve de créativité, d'imagination et de singularité, pour que la traduction soit un art et que chaque traducteur soit un artiste, unique dans son style d'expression. Le principal problème du traducteur consiste en la fidélité au texte original. Sa tâche est de bien comprendre le texte original afin de pouvoir choisir ce qui est fondamental de ce qui l'est moins dans le transfert. Ses options de traduction seront dirigées par une analyse de ce qu'est but de la traduction, le public auquel elle est destinée, le niveau de connaissance de l'auteur traduit dans le public cible et le niveau de connaissance de la langue du texte source (si elle n'est pas la langue maternelle du traducteur).³ La traductologie intervient pour guider le traducteur dans ses choix.

¹ Mounin, G. *Les problèmes théoriques de la traduction*. Paris: Éditions Gallimard, 1963, p. 234, § 13.6.

² Ladmiral, J-R. *Traduire: théorèmes pour la traduction*. Paris: Éditions Gallimard, 1994, p. 11, § 1.1.

³ *Ibid.*, p. 19, § 1.3.

La traduction qui constitue la première partie de notre mémoire, montre l'étape principale sur laquelle se base le reste de notre travail. Le domaine de notre recherche est la traductologie, science qui étudie le processus cognitif, les processus linguistiques de traduction et une discipline qui étudie tous les aspects de la traduction. Cette science a pour but de comprendre la traduction, ses mécanismes et ses difficultés. Notre travail traductologique considère le domaine de la traduction littéraire, plus précisément un extrait du roman. Ce type de texte comporte des qualités esthétiques. Le traducteur littéraire dans ce cas ne fait pas seulement un simple transcodage, (traduction de langue a langue), mais la traduction de texte à texte.⁴ Nous pouvons mentionner dans l'aspect de la traductologie, deux concepts qui sont souvent constatés : les sourciers qui s'intéressent aux significations de la langue et se concentrent sur la langue-source du texte original et les ciblistes qui mettent l'accent sur le sens, l'effet que produit la parole, donc sur le texte à traduire.⁵ Dans notre travail, nous avons adopté une perspective cibliste et notre devoir était de reconnaître le sens, la signification des mots pour les traduire, en essayant de nous rapprocher le plus près possible à ce que les lecteurs croates attendent de lire dans cette traduction et en même temps de rester dans le style et l'expression du texte source. Il existe trois registres de l'éloignement dans la traduction, qui représente une distance et un obstacle entre le traducteur et le lecteur, car le traducteur pendant la réalisation de sa traduction, s'occupe d'une langue étrangère et cherche de bien la comprendre pour pouvoir transmettre le bon sens, mais aussi de réaliser un texte traduit plus compréhensible pour le public-cible qui se trouve dans une époque temporelle et culturelle différente de celle dans le texte original. Pour cette raison, nous disons que le traducteur est éloigné du lecteur qui lit sa traduction. Selon Ladmiral il s'agit de l'« étrangeté » de la langue étrangère du texte-source, « l'odeur du siècle » qui montre un écart historique entre le texte original et le public pour lequel il est traduit et enfin, la distance culturelle, qui départage la culture-source de la culture-cible.⁶

⁴ Le Calvé Ivičević, E. *Lectures en traductologie*, sveučilišna skripta, Sveučilište u Zadru, 2012, p. 32, § 3.1.

⁵ Ladmiral, J-R. *Sourcier ou cibliste*. Paris: Société d'édition Les Belles Lettres, 2014, p. 30

⁶ *Ibid.*, p. 6, § 1.

Le sujet de notre mémoire est la traduction d'un extrait du roman *Le temps des amours* de Marcel Pagnol et l'analyse critique de la traduction croate publiée. Notre travail est, de ce fait, divisé en deux parties.

Dans la première partie, qui inclut la traduction du chapitre intitulé *La partie de boules de Joseph*, nous allons essayer d'offrir une nouvelle version à la traduction existante⁷, ce qui signifie tenter de faire une meilleure traduction, en proposant nos solutions traductologiques, différentes de celles existantes. Nous allons chercher à saisir pleinement le sens du texte dans la langue source et de le transférer exactement dans la langue cible, en gardant l'esthétique et l'authenticité du texte par rapport à l'original.

La deuxième partie de notre travail consiste en deux types analyse. En premier lieu, nous allons montrer l'analyse traductologique dans laquelle nous allons traiter différents éléments linguistiques qui sont importants selon nous dans notre recherche, pour être comparés avec les exemples traduits en croate et de cette manière nous allons voir les ressemblances et les différences entre la syntaxe et le style de la langue française et croate. Il s'agit des éléments suivants: expression du passé dans le passé, article déterminé/indéterminé, itérativité/imparfait, lexique, effets de style, dialogue: verbes de parole, noms propres. Après, nous allons présenter l'analyse critique de la traduction publiée, que nous allons comparer avec notre traduction en donnant quatre catégories de fautes que nous allons trouver. Ce sont : la catégorie des fautes de langue qui comprennent l'orthographe, la morphologie, la syntaxe et la ponctuation, la catégorie des fautes de compréhension, la catégorie des fautes d'omission et la catégorie des fautes de transfert, notamment, la sous-traduction et la sur-traduction. Nous allons finir notre mémoire avec une conclusion en donnant nos explications sur les résultats de notre travail, de notre apprentissage approfondi dans le domaine de la langue et de la culture française et des connaissances linguistiques que nous avons acquises en faisant la comparaison entre le français et le croate.

⁷ Pagnol, M. *Vrijeme ljubavi: Uspomene iz djetinjstva: Josephova partija boćanja*. Zagreb: Znanje, 1979, pp. 70-90, traduit par Ana Kolesarić

2. AUTEUR

Marcel Pagnol, fils d'un instituteur nommé Joseph et d'une couturière nommée Augustine, est un écrivain, dramaturge et cinéaste français, né en 1895 dans la petite ville d'Aubagne (Bouches-du-Rhône), près de Marseille, où il passe son enfance, son adolescence et fait ses études au lycée dans lequel il commence sa carrière littéraire en écrivant des poèmes. Marcel est le fils aîné de la famille. Il a encore deux frères, Paul et René, et une sœur, Germaine. Après la mort de sa mère (elle avait une santé fragile et est décédée à l'âge de 36 ans), il fait des études de lettres et fonde "Fortunio", une revue littéraire de lycéens qu'il dirige. En 1916 Marcel se marie et enseigne l'anglais comme professeur dans différentes villes de la région de Provence. Au cours des années qui suivent, il se consacre au théâtre où il crée des pièces théâtrales et à la cinématographie en réalisant des films. Entre-temps, il a plusieurs relations amoureuses desquelles sont nés ses enfants. Il divorce de son épouse Simone et se remarie en 1945 avec l'actrice Jacqueline Bouvier qui tourne dans ses films et lui donne un fils et une fille.

Dans les quatre tomes qui composent son œuvre autobiographique *Souvenirs d'enfance*, série de quatre romans autobiographiques (*La Gloire de mon père*, *Le Château de ma mère*, *Le Temps des secrets*, *Le temps des amours*), il raconte son enfance et sa jeunesse en partageant avec le public l'amour envers sa famille et la Provence, région qui signifiait pour lui toute sa vie. Il est mort à Paris en 1974.⁸

⁸ <http://www.marcel-pagnol.com/>

2.1. *Le temps des amours*

Le temps des amours est un roman autobiographique inachevé, publié en 1977 posthumément, quatrième et dernier tome des *Souvenirs d'enfance*. Ce roman est composé de dix chapitres dans lesquels Pagnol décrit les épisodes de son enfance et son adolescence au lycée, ses amitiés, ses aventures pendant les vacances qu'il passait avec sa famille dans la merveilleuse nature de Provence. Le chapitre que nous allons traduire et analyser est intitulé *La partie de boules de Joseph* qui parle des vacances d'été de l'auteur après sa cinquième, qu'il a vécues en compagnie de son copain Lili et de toute sa famille dans sa Provence chérie. Il raconte une intéressante et amusante partie de jeu de boules à laquelle ont participé son père Joseph et son oncle Jules.

3. NOTRE TRADUCTION

Josephova partija boćanja

Tijekom školskih praznika koji su obilježili kraj šestog razreda, opet sam susreo Lilija koji se fizički promijenio: gotovo je postao mladić i nježne smeđe dlačice već su ocrtavale pod njegovim dječaćkim nosom obris brkova.

Bio se sprijateljio s najčuvenijim krivolovcem u kraju, Mondom des Parpaillouksom. Budući da je ujak Jules bio kupio psa, malenog, zlatnog koker španijela rekao sam Josephu da mu više nisam potreban u traganju za divljači ili njezinom pronalaženju te sam se pridružio Liliju i Mondu.

Mond je stanovao na farmi koja nije bila ništa drugo već dugačka prizemnica s tavanom u čijem se produžetku nalazio obor za svinje u kojem je jedna užasno mršava, ali neobično dugačka krmača gackala sve do potrbušine u vlastitom izmetu i vrištala od gladi po cijeli dan.

Pročelje te kuće bilo je oronulo, a žbuka otpala, no dva velika stabla duda koja su ostala iz vremena kada se uzgajao dudov svilac su mu lijepo pravila sjenu. Kroz polutamnu velike kuhinje, s vječno poluzatvorenim kopcima prozora ponajprije su se mogle opaziti blistave ose koje su plesale na zlatnoj prašini uske sunčeve zrake. Dolazile su se hraniti ostacima hrane koji su se nalazili posvuda po stolu: zasušenom juhom u masnim tanjurima, tankim drozdovim nogicama, korama sira, zgnječnim bobicama grožđa i kocenima krušaka ili jabuka.

Na zidovima su visjele pletenice češnjaka, luka kozjaka, zimskih rajčica, a pod obložen neravnim pločama bio je zakrčen raznim oštećenim predmetima: stolicama s pokidanom slamom, zemljanim tavama bez ručke, okrnjenim vrčevima, probušenim vjedrima, raščerupanim komadima užeta, klimavim krletkama i raznim starudijama dotrajalih poljoprivrednih alata.

Naposljetku su u jednome kutu, duga slamnjača bez ikakvog krevetnog okvira i pokrivač s rupama predstavljali spavaću sobu. Vlasnikov izgled je odgovarao izgledu njegove kuće.

Uvijek je bio odjeven u veoma stare hlače od žutog velura, koje su bile strašno izlizane i pokrpane izrezotinama od sivog velura u obliku pravokutnika na koljenima i stražnjici.

Košulja mu je također bila siva, ali to nije bila njezina stvarna boja: uvijek otkopčana na njegovim grudima, otkrivala je runo sivih i bijelih dlaka koje je sličilo krznu jazavca.

Prao se bez vode, češući se, ali nedjeljom je podrezivao bradu vrtlarskim škarama. Jednoga si je dana bio slomio podlakticu padnuvši s ljestava; kako je naumio da se sam liječi, kosti mu nisu nikada zarasle te je tako imao između lakta i zapešća dodatni zglob. Njegova je ruka mogla poprimiti neobične položaje, čak ju je mogao i potpuno zaokrenuti tako da je sličila na vijak od preše. Govorio je kako je to jako zgodno: nisam ga previše gledao kada je to pokazivao jer mi je od toga bila muka.

Postali smo veliki prijatelji te me naučio metodu postavljanja zamki za zečeve koju sam sada znao namjestiti jer sam bio jači.

Trebalo je prije svega odabrati mjesto: u zaklonu od vjetra, između dva ružmarina ili dvije borovice te napraviti jedan lijep krug. Na rubu tog kruga postavio bi se veliki kamen na snop klasja pšenice ili ječma. Glodavci bi se brzo okoristili ovom neočekivanom poslasticom te smo od idućeg dana skoro uvijek primjećivali njihove tragove prolaženja ovuda i od sada je bilo sigurno da će se izjelice vraćati ovamo svaku noć. Mond je govorio:

- Eto ga, uspjeli smo ih privući!

Kobne li stupice za njih! Nije nam preostajalo ništa drugo nego ukopati klopku ispred snoplja klasja. Hvatali smo dva ili tri zeca gotovo svakog dana i s vremena na vrijeme mi je Mond davao najljepšega kojega sam pobjedonosno donosio majci.

Ali, jednoga smo dana otkrili u dolini Passetemps snopove klasja koji nisu bili naši. Mond se razbjesnio, strašno psujući na nepoznatog kradljivca koji je dolazio postavljati stupicu na naš teritorij; ali kako sam išao pokupiti snopove klasja, zaustavio me govoreći mi: - Ne diraj ih! Ako pokupimo ovo klasje, on će metnuti drugo ovdje ili negdje drugdje. Puno je bolje to ovako učiniti: treba se popiškiti po njima! On to neće primijetiti, a zečevi ih više neće ni dodirnuti. Ako to napravimo po svim njegovim „stupicama“, kradljivac će se obeshrabriti. Hajde djeco, naprijed samo, pišajte!

Učinili smo to savjesno. Ali lupež se nije odmah obeshrabrio i snopovi neprijatelja su se umnožavali: zbog toga nam je prije nego što bismo krenuli, Mond govorio da popijemo tri ili četiri velike čaše vode kako bismo se opskrbili. Tako se nama okoristio jer smo jedan za drugim mokrili u malim količinama što je bilo jako teško zbog toga što se trebalo zaustaviti na njegovu

zapovijed i početi ponovno mokriti po sljedećem snopu klasja; no trebalo je platiti naše naučavanje te smo se uskoro naviknuli na ova prekidana mokrenja.

U međuvremenu su Jules i Joseph uspješno lovili sa svojim psom o kojem su govorili same krasote. Taj se mali koker španijel vješto šuljao kroz šikare; nevidljiv, protjerivao je divljač i uvijek donosio ranjenu jarebicu ili kunića. No jednoga su dana vidjeli sjajno krzno zeca koji je prolazio kroz šikaru te su obojica lovca zapucala istovremeno i nisu promašila jer jadni je koker istog trenu pao mrtav.

Potpuno posramljeni ovom pogreškom koju su počinili kao lovci početnici, objasnili su njegov nestanak govoreći nam da je otišao za kujicom u koju se zaljubio, a istinu su priznali tek puno godina kasnije. Ujak Jules je nastavio s ovim pretvaranjem, pitajući više puta kada bi se vraćao iz lova je li se koker vratio kući premda ga je on sam bio pokopao blizu Font Bréguetta ispod hrpe kamenja. Radilo se o jednoj doista ciničnoj laži koje se valjda oslobađao za vrijeme ispovjedi.

Bilo kako bilo, lovci su tražili moje usluge: pristao sam da im ih pružim, ali samo svaki drugi dan, jer svo ostalo vrijeme sam sačuvao za druženje s Mondom.

Sreća moje obitelji bila je skoro potpuna i bio bih posve sretan da nije bilo onih groznih „zadaca na praznicima“.

Joseph me preopterećivao svojim pripovjedanjem o biciklistima koji su me ganjali čak i u snovima. Zbog sjećanja na te mučne srpanjske događaje nikada ne čitam novine koje uzvisuju Tour de France. Zatim je u šest sati dolazio ujak Jules u pratnji Mucija Scevole, Regula, Scipiona Nasice, gerundiva i supina, kako bi me učio latinski. Kao vrhunac okrutnosti njegov je omiljeni primjer bio: „Eo lusum.“, „Igrat ću se.“ Njemu se to jako sviđalo. Tada bi moje lice nehotice poprimilo tako žalostan izraz pa bi me stoga ujak upitao: „Očito ne želiš zagristi latinski?“ Nisam mu ništa odgovarao, jer on je bio taj kojeg sam htio ugristi. Bila je to jedna lijepa riječ.

Međutim, moram priznati da mi je Mond pružao veliku utjehu svojim pripovjedanjem o Plutarhu i Kvintu Kurciju koji nisu nikada bili ništa drugo već osrednji novinari koje su ljudi učinili mučiteljima djece.

Jedne lijepe rujanske večeri sat latinskog čudesno je prekinuo posjet gospodina Vincenta, arhivara okruga koji je u selu uživao veliki ugled. Stigao je u društvu Monda i Liliya koji nije imao nikakvu ulogu u ovom poslanstvu, ali je došao s njima jer me htio vidjeti.

Otac ih je uputio da sjednu pod smokvu i pozvao ujaka Julesa za kojim sam i ja stigao. Na Mondovoj se bradi ukazao veliki krezubi smiješak, gospodin Vincent je ozbiljno govorio, čak s izvjesnom zabrinutošću, dok je ujak otvarao bocu bijelog vina, a Paul se sišući slatkiš od badema penjao Josephu u krilo.

- Evo o čemu se radi, kaže gospodin Vincent. Ove će godine natjecanje Boćarskog kluba biti naročito važno. Klub daje nagradu od dvjesto franaka, općina nam je dodijelila novčanu potporu od dvjesto i pedeset franaka što zajedno iznosi četiristo i pedeset franaka. K tome treba pridodati i uloge. Već smo zaprimili prijave trideset natjecateljskih ekipa i mislim da će nas u nedjelju biti četrdeset. S deset franaka po ekipi to iznosi četiristo franaka više, što je ukupno devetsto i pedeset franaka. Umanjili smo iznos druge nagrade kako bi uvećali iznos prve nagrade koja iznosi sedamsto i pedeset franaka.

- K vrapcu! To nije sitnica! - izjavio je ujak Jules.

Nije bio škrtica i poštovao je novac jer je bio seljačkog podrijetla.

- Obratite pažnju - kazao je gospodin Vincent- da Klub sklapa dobar posao; zbog visine prve nagrade privukao je četrdeset natjecateljskih ekipa što znači sto i dvadeset igrača i bez sumnje isto toliko navijača; što nam jamči najmanje tristo aperitiva, stotinjak ručkova i sto boca piva: novac koji smo dali iz svog džepa bit će nam vraćen, ali ono što nas uznemiruje jest da se Pessuguet došao upisati i da će on zgrabiti tih sedamsto i pedeset franaka!

Pessuguet je bio poštar u Allauchu, a imao je pet pogodaka boća od šest bacanja. Uz Ficellea koji je bio izvršni bacatelj i Pignatela, gotovo nepobjedivog u bacanju u „centar“, bili su strava i užas okolnih mjesta te se govorilo da su „pravi profesionalci“. Osim toga to su sami s ponosom govorili te su iz razloga što je Ficelle bio iz Accatesa, a Pignatel iz Valentinea svoju ekipu prozvali „Međunarodna tročlana ekipa iz Bouches-du Rhône“.

- Ako će Pessuguet igrati izvrsno kao dosad, onda se već zna pobjednik, kazao je Mond.

- Bogme, vidio sam ih kako igraju prošle godine - rekao je Joseph. U finalu su potukli Honoréovu ekipu, koja uostalom i nije imala sreće. Ti su tuđinci poprilično spretni, ali izgledalo mi je da su prije svega koristili razne trikove da pobjede. Po mojem mišljenju, nisu nepobjedivi.

Lagano se nasmiješio i to mi se jako sviđjelo.

- Bravo! - uzviknuo je gospodin Vincent. - Eto kako treba govoriti. Osim toga ovo ne govorim kako bih vam laskao, ali smatram da bacate jednako dobro kao Pessuguet!

- Niste me često gledali kako igram- rekao je Joseph. - I vjerojatno ste nabasali baš taj dan kad mi se posrećilo.

- Vidio sam Vas najmanje tri puta - rekao je gospodin Vincent - a i vidio sam kako baca Vaš šurjak: njegov je način bacanja boća neobičan, ali uvijek postigne dobre bodove tijekom igre.

Ujak Jules se vragolasto nasmiješio, podigao kažiprst i rekao:

- Važan je samo rezultat!

- Dakako! - kazao je gospodin Vincent. A zatim imamo i Monda koji odlično baca u sredinu, bit ćemo prava ekipa Bellonsa te ćemo se suprotstaviti Pessuguetu, a možda ćemo ga i potući!

- Nažalost - rekao je moj otac - uopće nismo uvježbani.

- Preostaje vam šest dana da se uvježbate i da pomno proučite teren Kluba gdje će se odvijati završna natjecanja.

- Treba pokušati- rekao je Mond. - Što riskiramo?

- Izlažemo se riziku da osvojimo sedamsto i pedeset franaka - rekao je ujak - ili dvjesto franaka koliko iznosi druga nagrada: to bi već bilo utješno!

Selo je bilo sastavilo šest ekipa od kojih tri nisu imale apsolutno nikakvu mogućnost osvojiti jednu jedinu partiju: radilo se o spletki gospodina Vincenta koji nam je povjerio svoj plan. Dao nam je do znanja da na temelju informacija kojima je raspolagao, Pessuguet se jako puno znojio te se lako prepuštao iskušenju ispijanja hladnog piva: iz tog razloga, kako bi se dan bližio svome kraju, ponekad bi njegovo bacanje izgubilo ubojitu učinkovitost. Trebalo je dakle da natjecanje potraje što je duže moguće i zbog toga se gospodin Vincent trudio sakupiti najmanje četrdeset natjecateljskih ekipa kako bi se finale nakon četiri partije do petnaest bodova moglo održati oko šest sati navečer u vrijeme zalaska sunca i Pessugueta.

Ekipa Bellonsa otišla je do sela vježbati na istom terenu gdje će se igrati finale, a Honoréova ekipa joj je bila protivnik za vježbu. Sjeo sam na ogradu između Paula i Lilija te smo bodrili naše igrače povcima divljenja i pljeskanjem. Ujak Jules i Joseph mjerili su nagibe, obilježavali su

kredom oznake na deblu platana (kako bi mogli prosuditi udaljenosti na prvi pogled), pomno i pažljivo su proučavali najmanje kamenčiće utisnute u zemlju. Pri tome je ujak Jules bio otmjen, Mond učinkovit, Joseph zanosan, a gospodin Vincent je sjajio od sreće. Petoga je dana bio toliko sretan da je savjetovao našim igračima prekid njihovog uvježbavanja i odmor tijekom četrdeset i osam sati kako to čine veliki sportaši. Stavili su boće sa strane te sam iskoristio ovu priliku da ih uz pomoć majke i Lilija ulaštim.

Ustali smo jako rano, putem smo pokupili Lilija, a zatim i Monda te krenuli prema selu. Nosio sam dvije male torbe u kojima su bile boće mogeg oca i ujaka Julesa. Lili je imao čast nositi Mondove boće.

Dok smo dolazili u Baou zazvonila su crkvena zvona: ujak Jules je ubrzao korak jer se bojao da će propustiti svetu Misu koja se posebno slavila za natjecatelje. Jako sam htio prisustvovati toj misi iz čiste znatiželje: ali Joseph koji se nikako nije smatrao vjernikom, me odveo na Trg gdje je već određeni broj igrača uvježbavao bacanje ili su pregledavali teren ponašajući se poput pravih stručnjaka.

Neki je čovjek srednje visine, crnokos, blijedih i upalih obraza, naslonjen na zid promatrao ta uvježbavanja ledenim pogledom: međutim, vidio sam da mu na vrhu savinutog kažiprsta visi neka vrsta kožnatog nosača boća u kojem su bile dvije srebrne boće.

- Onaj tamo, to je Pessuguet! - rekao je Mond.

- Mislio sam da je krupniji - javio se moj otac.

- Kada igra onda je zbilja jak.

Gospodin Vincent je otišao s mise prije nego što je završila.

- Trebam pripremiti ždrijeb!

Brzo je otišao prema Klubu.

Bila je to veličanstvena svečanost.

Pod platanama se ispred Kluba nalazila gomila ljudi od najmanje dvjesto osoba. Moglo se prepoznati igrače jer su nosili broj svoje ekipe na natpisu pričvršćenom na vezici o rupicu za dugme. Bellonsi su nosili broj 33, a Pessuguet 13, što je za nas bio dobar predznak.

Na kraju terena, ispred zgrade, bio je postavljen podij na kojem se nalazio dugačak stol. Za stolom je sjedio gospodin Vincent između dvije važne osobe: predsjednika kluba „Vesele boće“ iz Château-Gomberta (bio je mršav i svečanog držanja u crnom odijelu) i predsjednika kluba „Četvorke“ iz Cabucellea: bio je to mlad čovjek iz grada, ali ga se gledalo s poštovanjem jer se govorilo da je „sportski“ novinar i da će pisati o natjecanju u novinama „le Petit Provençal“. Ispred stola se nalazila prekrasna djevojčica od šest ili sedam godina, jako sramežljiva te je nosila ružičastu vrpcu u obliku ogromnog leptira.

Gospodin Vincent je uzeo zvonce te zazvonivši kazao:

- Dame i gospodo, počinje naše trideset i prvo natjecanje u boćanju. Održat će se prema pravilima Boćarskog saveza Bouches-du-Rhônea čiji je tiskani primjerak uručen svakoj natjecateljskoj ekipi. Budući da ste pristigli u ovoliko velikom broju (na čemu vam zahvaljujem), prvi će krug natjecanja sadržavati devetnaest susreta te je stoga trebalo pronaći devetnaest terena. Oni nisu svi visoko kvalitetni, no to i nije previše važno za igrače vašeg ranga te kako ne bi bilo prepirke, označili smo ih brojem: broj jedan bit će dodijeljen natjecateljskoj ekipi čije će ime na papiriću prvo izaći iz vreće i tako redom. Kako je već pola devet, ne želim uzalud trošiti naše vrijeme praznim riječima i povjeravam izbor Sudbine u ruke Nevinosti.

Na to je pružio djevojčici otvorenu vreću koja je obično služila igračima Lota.

Iz nje je sramežljivo izvukla dvije drvene pločice, a gospodin Vincent je objavio:

- Natjecateljska ekipa pod brojem 13 igra protiv broja 22 na prvom terenu, što znači na kraju Trga.

Čuli su se uzdasi olakšanja, a neki su radosno trljali ruke: oni su izbjegli Pessugueta barem u prvom krugu. U sastavu natjecateljske ekipe pod brojem 22 bila su tri seljaka iz Ruissatela. Primili su ovaj udarac sudbine, pomirivši se s njome sa smiješkom na licu, dok se Pessuguetu žurilo da igra s njima čim prije završi te ih je odvuкао prema Trgu kao da ih vodi u klaonicu. Sudbina je ekipi Bellonsa namijenila suparnike iz ekipe Eouresa: dobri igrači, no njihov ugled nije bio zastrašujuć i još im je k tome sudbina dodijelila teren Kluba koji su detaljno bili proučili. Međutim trebali su pričekati kraj ždrijeba kako bi imali slobodni prostor za igru.

Naravno, ostao sam s Lilijem, Françoisom i još nekolicinom drugih- među kojima se nalazio i gospodin Vincent, blizu ekipe iz Bellonsa koja je igrala protiv onih iz Eouresa. Ujak Jules je bio sjajan i njegova je boća neočekivanim smjerovima skoro uvijek pogađala bulin. Moj otac nije bio

zadovoljan jer bi promašio jedno od dva bacanja te je izgledao nervozan, no zato je Mond unatoč ili zahvaljujući svojoj ruci poput šarafa igrao majstorski. Po završetku trideset minuta, vodili su osam naprama dva. Budući da mi se njihova pobjeda činila zajamčenom, predložio sam Liliju da odemo vidjeti na Ravnicu Pessuguetov pokolj koji se tamo zbivao. Kada smo izišli iz uske uličice čuli smo metalni udarac izravnog pogotka boće, a onda i Pessuguetov glas koji je vikao:

- Petnaest naprama nula! Ovo zaslužuje poklonstvo!

Mnoštvo se ljudi grohotom nasmijalo i uputilo uzvike pohvale Pessuguetu dok su momci iz Ruissatela sakupljali svoje boće te ih metnuli u male torbe, a da nisu ni digli pogled. Neki su im dobacivali šale na njihov račun te je nekoliko dječaka otišlo trčeći prema Klubu vikajući: „Poklonstvo! Poklonstvo!“ Onda je Pessuguet uzeo svoje boće koje je za njega skupio jedan njegov obožavatelj te rekao poluglasno:

- Mislim da će ih biti još!

Djelovao je tako odlučno da sam se prestrašio.

Ispred Kluba su se već nalazile dvije grupe po dvanaest igrača koji su završili svoju partiju te sam među njima s veseljem ugledao našu ekipu iz Bellonsa koja je bila pobjedila ekipu iz Eouresa s 15 naprama 8. Bilo je lako prepoznati pobjednike: udarali su svojim boćama jednom o drugu, laštali ih krpicama, a hodali u košulji. Oni pobjeđeni su već stavili na sebe svoje jakne; njihove su boće već bile pospremljene u torbe ili nosače boća te se većina njih svađala odbijajući preuzeti odgovornost za poraz.

Za službenim je stolom novinar pomno bilježio u mali notes rezultat svake igre koji bi svojim potpisom kapetan natjecateljske ekipe potvrdio. Za to je vrijeme gospodin Vincent sortirao brojeve za ždrijeb drugog kruga jer je trebalo ukloniti brojeve ispalih natjecatelja.

Kada se s time završilo, gospodin Vincent je svečano pročitao rezultate koji su bili popraćeni pljeskom i ponekim prigovorom. A zatim se usred velike tišine, dok je davao otvorenu vreću djevojčici, prolomio Pessuguetov glas:

- A svečani obred?

Na to su momci složno povikali:

- Poklonstvo! Poklonstvo!

- To je stari običaj - izjavio je novinar. - Čini mi se da bismo ga trebali ispoštovati!

Na njegove su riječi dvojica mladića otišla trčećim korakom u dvoranu Kluba te su iz nje donijela na opće veselje prisutnih sliku metar na metar, noseći je svatko za jedan kraj.

Trojica gubitnika su se zbunjeno približila smiješeći se dok je mnoštvo pljeskalo. Proguravši se do prvog reda sa zaprepaštenjem sam vidio da ta slika prikazuje stražnjicu. Ništa drugo. Na slici nije bilo ni nogu, ni leđiju, ni ruku. Ništa osim velike stražnjice za koju se nije znalo čija je, prava pravcata stražnjica u položaju sjedenja koju je slikar uljepšao rumenilom što je meni osobno izgledalo neprirodno.

Iz gomile ljudi čuli su se povici:

- Na koljena!

Trojica poraženih natjecatelja poslušno su pokleknula. Dvojica su još uvijek izgledala kao da se grohotom smiju, no onaj treći potpuno blijed, nije govorio ništa i spustio je glavu.

Onda su dvojica mladića približila sliku pred lice kapetana ove ekipe te je ovaj skromno udijelio sramežljiv poljubac okrugloj stražnjici.

Zatim se grohotom nasmijao, ali sam dobro uočio da to nije bilo od srca. Onaj mladi do njega je spustio glavu, a pod obrazom mu se jako zgrčio mišić čeljusti. A ja, ja sam umirao od srama umjesto njih.

Međutim, nekolicina im je zapljeskala kako bi im čestitala što su ispoštovali tradiciju i gospodin Vincent ih je pozvao da popiju koju čašicu: ali njihov kapetan je to odbio odmahujući glavom te su se udaljili ne rekavši ni riječ.

Druga i treća partija odvale su se bez nekog značajnog neugodnog događaja. Pessuguet je zgazio natjecatelje Honoréove ekipe jednog za drugim, a zatim i one iz ekipe Camoins. Ipak su uspjeli sačuvati čast postigavši četiri, odnosno dva boda. Međunarodna tročlana ekipa iz Bouches-du Rhônea je uistinu znala boćati te sam počeo sumnjati u pobjedu ekipe Bellonsa koja je međutim na veoma lijep način pobijedila ekipu Accatesa i Quatre Saisons.

U podne je na mjestu natjecanja još ostalo tek pet natjecateljskih ekipa: Pessuguet i njegovi te ekipe iz Bellonsa, Cabucellesa, Valentinea i Roquevairea.

Ponosni na ove prve uspjehe, otišli smo na ručak u našu ladanjsku kuću tkz. „Kamenu vilu“ s Lilijem i Mondom kao počasnim gostima, usprkos protivljenju Monda koji je tvrdio da neće znati jesti sjedeći za stolom. Ipak je prihvatio poziv, no kad smo prošli pored njegove kuće, otrčao je unutra da još malo podreže bradu vrtlarskim škarama, a čak je i oprao ruke.

Inače se za stolom jako dobro vladao. Za vrijeme objeda upitao sam oca:

- Budući da je preostalo pet ekipa, kako će provesti ždrijeb?

- Vrlo jednostavno - rekao je Joseph. - Prva ekipa koja se izvuče iz vreće, igrat će protiv druge, a treća protiv četvrte. Što se pak tiče pete ekipe, ona će se za to vrijeme odmarati te će biti uključena u sljedeći krug kao da je pobijedila.

- To nije pravedno! - kazala je majka.

- Ako smo mi ti - nadovezao se Mond - smatrat ćemo da je to baš pravedno!

- Uostalom kako to drugačije izvesti - rekao je Joseph. - Budući da u svakom krugu treba broj natjecateljskih ekipa podijeliti s dva, neizbježno se stigne do neparnih brojeva! Osim ako ukupan broj ekipa nije dio geometrijskog niza na bazi dva kao što je 2, 4, 8, 16, 32, 64 itd.

- Ali... - kazao je ujak Jules te se upustio u matematičku raspravu: nije mi se dalo slušati to predavanje iz napredne razine matematike te mi je pred očima bio prizor trojice muškaraca kako kleče pred golemom stražnjicom čije značenje nisam shvaćao, no nisam se usudio govoriti o tome, pogotovo ne za stolom...

U šest je sati popodne kako je predvidio lukavi gospodin Vincent započela posljednja partija. Još je uvijek bilo jako vruće iako se sunce brzo spuštalo. U finalu se nepobjedivoj ekipi Međunarodne tročlane ekipe iz Bouches-du Rhônea koja je lako svladala protivnike, suprotstavila naša draga ekipa iz Bellonsa.

Lilijevi i moji osjećaji su bili podijeljeni između ponosa zbog ulaska naših prvaka u finale i straha od pomisli na ponižavajući poraz koji im je strašni Pessuguet mogao zadati.

Kada je Pessuguet ušao na teren i primijetio Josepha iz Bellonsa, uputio mu je lagani smiješak koji mi se nije svidio. Osim toga, tijekom bacanja „pisma-glave“ stekao je prednost da prvi baci bulin što mi se učinilo lošim znakom. Tako je partija započela, između dvije ograde iza kojih su se nagurali gledatelji u tri reda sa svake strane. Nastala bi velika tišina u trenutku bacanja svake boće; onda bi se kotrljala kroz tjeskobno uzdisanje publike, a kada bi se zaustavila, uslijedila bi provala zadivljenih povika ili proklinjanja, a zatim i stručni komentari.

Nažalost, sreća nije bila na našoj strani i uskoro se shvatilo da Mond više ne vlada svojim zglibom tijekom prekomjernih bacanja boće. Pessuguet, koji je inače bio poštar, nije se mogao suzdržati od glasnog i zajedljivog smijanja kada bi se Mondova boća koju je udarcem raspalio u neobičnom smjeru putanje prouzročeni nepravilnim položajem njegove luckaste šape vratila natrag nakon pada. Joseph je bio blijed, a ujak Jules crven kao paprika. Pessuguetova je ekipa u tri bacanja ostvarila osam bodova... Lili je stresao glavom, očajan, a nekolicina naših navijača koji su bodrili ekipu iz Bellonsa je iz obzira napustila mjesto igre.

Tresao sam se od bijesa zbog drske sreće ovih tuđinaca i zbog nevjerojatnog peha naših. Ujak Jules nakon što je detaljno proučio teren, bacio je boću tako visoko da je pogodila granu platane te mu je ona skoro pala na glavu. Izveo je to tako maestralno da je još dugo psovao mrmljajući dok su se suparnici nepristojno smijali grohotom.

Kada su Pessuguet i njegovi dečki uzastopno postigli dvanaest bodova, arhivar okruga, gospodin Vincent, naredio je da započne ples na trgu kako bi skrenuo pažnju s ovog toliko žalosnog događaja. Svi su gledatelji bili sretni što su pod ovom izlikom mogli pobjeći na trg. Lili i ja smo krenuli za njima, a pekar je u najkraćim crtama izložio opći dojam situacije govoreći:

- To je pravi pokolj!

Gospodin Vincent je zabrinuto dodao:

- Samo da ne budu pokleknuli pred slikom!

Ta me pomisao uznemirila: zamislio sam Josepha i ujaka Julesa kako kleče pred onom stražnjicom koju donosi pred njih taj strašan Pessuguet. Koje li beskrajne sramote za našu obitelj! Prolazili su me trnci, a Lili mi je cijelo vrijeme ponavljao:

- Za sve je kriv Mond! S tom svojom rukom mlitavom poput crijeva ne bi smio boćati! Skroz je za sve kriv!

Bio sam istog mišljenja, no to nije moglo ništa promijeniti; dok je orkestar počeo svirati polku, sakrio sam se iza debla velikog duda, a Lili je išao za mnom ne prozborivši ni riječi. Glazba je odjekivala gromoglasnom bukom, a praskavi zvukovi korneta zamirali su u odjecima sve do Taouméa. Svi su zaplesali i bio sam stvarno sretan zbog toga jer tako nitko neće otići vidjeti svečani obred poklonstva, ako će se na nesreću odvijati.

U svakom slučaju ja tamo neću ići, a bio sam posve siguran da neće ići ni gospodin Vincent, ni gospodin Féraud, pekar, ni mesar ni bilo tko od naših pravih prijatelja. No možda će se tamo nalaziti djeca koja će se smijati poniženju mog oca? Rekao sam to Liliju drhtavim glasom.

- Dođi- kazao mi je - dođi!

Poveo me prema nekoj uličici u kojoj se nalazila staja gospodina Férauda. Uzeo je ključ iz neke rupe u zidu, ušao i izašao noseći kočijaški bič i debeli bambusov štap koji mi je pružio kazavši:

- Ako i dođu, neće dugo ostati!

Na trgu se još uvijek plesalo. Čekao sam, a srce mi je snažno udaralo no nisam se usuđivao otići do Kluba gdje je čast naše obitelji bila ozbiljno ugrožena.

Međutim kako je prošlo barem deset minuta otkad smo otišli s tog kobnog mjesta, odjednom se rodila u meni slabašna nada.

- Lili, da je gotovo, već bismo znali. A ako još nije gotovo, onda su osvojili barem jedan bod, jer ovima su nedostajala samo tri boda do pobjede i po tome su ih već trebali osvojiti...

- Da, točno - rekao je. -Sigurno su osvojili bod, možda i dva, a možda i tri. Ne kažem da će pobijediti, ali barem neće morati pokleknuti pred slikom...Želiš li da odem pogledati?

Prije nego što sam mu odgovorio, već je otišao.

Kornet je ispuštao zvukove valcera slične onima kada se govori kroz nos, dok se mladež u ritmu vrtjela na trgu, koji je sada već bio u sjeni jer je sunce zašlo za zvonik. Ponavljao sam u sebi:

- Da su barem ostvarili jedan bod! Samo jedan bod!

Pojavio se Lili na uglu uličice. Ali umjesto da dođe do mene, stao je, savio dlanove oko ustiju te silno povikao:

- Naši momci vode 13 naprama 12!

Glazba je odmah utihnula, plesni su parovi oklijevali.

Ponovno je viknuo:

- 13 naprama 12 za naše iz Bellonsa! Brzo dođite!

Otišao je prema Klubu, a ja sam potrčao za njim. Svirač korneta je trčao kraj mene, dok je mnoštvo ljudi krenulo za nama.

Kad smo stigli na teren, predsjednik Boćarskog kluba nam je potrčao u susret podignuvši ruke otvorenih dlanova.

- Pozor! - derao se. - Ostanite ovdje! Ne smetajte igračima! Tiho za ime Božje! MJERI SE!

Mnoštvo je stalo u red sve duž terena, a muškarci su hodali na vršcima prstiju.

Pod platanama su bila okupljena šestorica igrača oko desetak boća koje su okruživale bulin. Četvorica su muškaraca među kojima i moj otac, stajala, držeći ruke na bokovima. Gledali su ujaka Julesa i Pessugueta koji su čučali. Ujak Jules je mjerio položaj udaljenosti konopcem, a Pessuguet ga je smrknutim pogledom nadgledavao. Iznenada je poviknuo:

- Nema drugog boda! Rekao sam vam to!

- To je točno - rekao je ujak Jules ustajući. - Imamo samo jedan. Ali preostaje nam odigrati još jedno bacanje.

I pogledao je Josepha koji se približavao s boćom u ruci. Bio je smiren i nasmiješen. Pogledao je teren te izjavio:

- Bacanjem zrakom ne bih ostvario bod, čak bih se time izložio opasnosti da njihova boća dođe bliže bulinu.

- Gađanjem biste mogli udaljiti svoju boću - rekao je Pessuguet. - A onda i ako pomaknete moju, to neće ništa promijeniti jer još imamo i Pignatelleovu boću.

- Da, kazao je Joseph. – Ali ako uspijem ostvariti izravan pogodak, imat ćemo petnaest bodova.

Vratio se prema „krugu“ odlučnim korakom. U nadi da će smesti Josepha, Pessuguet je iznenada potrčao prema njemu, sumnjičavo promotrio njegovu lijevu nogu te se sagnuo kako bi ustanovio da nije njegovo lijevo stopalo možda prekoračilo krug. Za to je vrijeme Pignatel koji je bio ostao blizu boća, napravio tri koraka sa strane s namjerom da baci svoju sjenu na boću. Gospodin Vincent je povikao iz mnoštva:

- Hej, prijatelju! Maknite svoju sjenu od tamo! Pustite da sunce obasjava boću!

Ali ta se hulja Pignatel pravio da nije shvatio kako je to upućeno njemu. Onda mu se Mond približio i ljubazno mu se obratio govoreći:

- Ajde Pignatel, pomakni se malo!

I ne čekajući da se sam "pomakne", tresnuo ga je svojom ogromnom rukom u rame tako da je ovaj otplesao dva metra dalje, a Mond mu je pakosno dobacio:

- Oprosti, ispričavam se.

- To je pravilo! - vikao je predsjednik Kluba. - Boću mora obasjavati sunce!

Pignatel nije više ustrajao u svom naumu. Joseph je stojeći na lijevoj peti usred kruga i podignutog stopala dugo ciljao usred svečane tišine. Ali kad je krenuo zamahnuti, jaka navala prodornog kašlja rastrgala je Ficelleovo grlo: Joseph je stao ne pokazujući nikakvu nestrpljivost, ali je srdito mnoštvo stalo gundati i debeli se Elzéar, Kralj Slanutka, zaderao:

- Izgleda da u Accatesu ljudi pate od magarećeg kašlja do svoje stote godine!

Mond se približio Ficelleu i glasno rekao:

- Najbolji je lijek protiv toga udarac po leđima!

Ali kako je podizao svoju ogromnu šapu, Ficelle se povukao četiri koraka unazad govoreći:

- Ne, hvala... to nije potrebno!

Ponovno je zavládala tišina. Onda je Joseph napravio tri skoka kako pravila zahtijevaju te je njegova boća proletjela zrakom sjajna poput malenog sunca. Zastao mi je dah, Lili mi je naglo stisnuo ruku, dok je posljednja boća padala... Zatim se odjednom prolomio snažan zvuk: crna Pessuguetova boća zablještala je poput srebra. Joseph je uspio postići izravan pogodak. Nepomičan i jedva nasmiješen, rekao je najprirodnijim tonom: - I eto petnaest bodova!

Toga trenutka odjeknuo je pljesak prožet povicima oduševljenja i pohvala, mnoštvo je ljudi pohrlilo Josephu ususret, dok je gospodin župnik s posljednjim riječima večernje mise na usnama, žurnim korakom silazio niz uličicu zadignuvši svoju reverendu dvjema rukama. Potom se pio šampanjac - i Joseph je bio prisiljen ispiti punu čašu, a majka je morala brzo doći kako bi ga prva okusila. Onda je ujak Jules podigao svoju čašu i izrekao mnogo srdačnih, ali itekako točnih riječi o zadivljujućoj Josephovoj hrabrosti, njegovom umijeću i spretnosti, kako se nikada nije obeshrabrio i o njegovoj zadivljujućoj hrabrosti. (Već sam je spomenuo, ali ujak Jules ju je sam spomenuo nekoliko puta.) Nakon toga je Joseph (iz skromnosti) izjavio da ujak Jules

pretjeruje (ali uopće nije pretjerao) i da je upravo Jules taj koji je osvojio igru zbog svoje vještine, svoje pameti, svoje spretnosti te izvanrednog poznavanja terena. No ja sam mislio da je ujak trebao pogledati malo u zrak i čuvati se plataninih grana. Zatim je moj otac čestitao Mondu te objasnio da se na početku igre njegov dodatni treći zglobov iščao te ga je tako izdao; no kada ga je potom Mond namjestio natezavši ga, osvojio je jednako krasne bodove kao oni kojima se pljeskalo u finalu natjecanja „Petit Provençala“. Gospodin Vincent je svima čestitao te izjavio kako je šteta što su Pessuguet i njegovi dečki otišli jer bi ih se svejedno ponudilo šampanjcem zbog toga što su igrali jako dobro te kako nisu krivi što su naišli na bolje od sebe. Konačno je, nakon ogromnog pljeska zbog kojega su se trojici iz Bellonsa zacrvenili obrazi, gospodin Vincent pozvao moju majku da s njime službeno otvori ples.

Vidio sam je kako se vrti s njime uz zvukove sjajnog valcera. Smijala se poluotvorenih ustiju, zabačene glave te se okretala tako brzo da se njezina haljina podizala i svi su joj mogli vidjeti gležnjeve. Bila je poput neke mlade djevojke. No uvjerio sam se kako nije gubila iz vida svojeg Josepha koji je držeći ruku na boku, plesao s pekaricom iz Eouresa, mladom i lijepom smeđokosom ženom. Plešući s njome, nešto joj je govorio te mi se jako činilo da joj udjeljuje komplimente. Ujak Jules je veoma svečano plesao s jednom starom gospođicom odjevenoj u čipku, koja je plesala zatvorenih očiju, dok se ujna Rose prepustila plesu s nepoznatim, ali otmjenim gostom koji je ljetovao u našem mjestu.

4. ANALYSE TRADUCTOLOGIQUE

4.1. Expression du passé dans le passé

Pour exprimer le degré d'ancienneté d'une action passée par rapport à une autre action passée, en français, le temps verbal plus-que-parfait (un temps composé) est souvent utilisé.⁹ Cette forme, qui connaît un équivalent en croate, est plus fréquente dans l'original que dans le texte de la traduction croate. Le français emploie volontiers le plus-que-parfait tandis que dans la langue croate ce temps est plus rarement utilisé. Ainsi ce type de forme verbale ne correspond pas toujours au même registre stylistique en croate qu'en français. Nous allons montrer sept exemples du temps verbal plus-que-parfait traduit avec le temps équivalent en croate, et quelques exemples où nous avons traduit le plus-que-parfait par le "perfekt" (temps qui exprime une action ponctuelle qui s'est déroulée dans le passé)¹⁰ en expliquant les raisons de notre choix.

Exemples de plus-que-parfait dans le texte original traduit par le plus-que-parfait en croate:

(1) Pendant les vacances qui couronnèrent cette année de cinquième, je retrouvai Lili transformé: c'était presque un jeune homme, et un fin duvet brun dessinait déjà sous son nez enfantin l'ombre d'une moustache. Il **s'était acoquiné** avec le plus illustre braconnier du pays, Mond des Parpaillouns. (p. 81)

Tijekom školskih praznika koji su obilježili kraj šestog razreda, opet sam susreo Lilija koji se fizički promijenio: gotovo je postao mladić i nježne smeđe dlačice već su ocrtavale pod njegovim dječaćkim nosom obris brkova. **Bio se sprijateljio** s najčeuvenijim krivolovcem u kraju, Mondom des Parpaillounsom.

⁹ Delatour, Y. ... [et al.]. *Nouvelle grammaire du français: Cours de Civilisation Française de la Sorbonne*. Paris: Hachette livre, 2004, p. 128, § 14, III.

¹⁰ Silić, J., Pranjaković, I. *Gramatika hrvatskoga jezika: za gimnazije i visoka učilišta*. Zagreb: Školska knjiga, 2005, p. 88, § 282

(2) Comme l'oncle Jules **avait acheté** un chien, un petit cocker blond, je déclarai à Joseph qu'il n'avait plus besoin de moi pour lever ou retrouver le gibier, et je me joignis à Lili et à Mond. (p. 81)

Budući da **je** ujak Jules **bio kupio** psa, malenog, zlatnog koker španijela rekao sam Josephu da mu više nisam potreban u traganju za divljači ili njezinom pronalaženju te sam se pridružio Liliju i Mondu.

(3) Il faisait sa toilette à sec, en se grattant, mais le dimanche, il taillait sa barbe avec un sécateur. Il **s'était** un jour **cassé** l'avant-bras, en tombant avec son escalier ; comme il avait prétendu se soigner lui-même, les os ne s'étaient jamais ressoudés, et il avait ainsi, entre le coude et le poignet une articulation supplémentaire. (p. 82)

Uvijek se uređivao bez vode, češući se, ali nedjeljom je podrezivao bradu vrtlarskim škarama. Jednoga **si je** dana **bio slomio** podlakticu padnuvši s ljestava; kako je naumio da se sam liječi, kosti mu nisu nikada zarasle te je tako imao između lakta i zapešća dodatni zglob.

(4) L'oncle Jules poussa la comédie jusqu'à demander plusieurs fois, en rentrant de la chasse, si le cocker n'était pas revenu à la maison, alors qu'il **l'avait enseveli** lui-même près de Font Bréguette, sous un tombereau de pierres. (p. 84)

Ujak Jules je nastavio s ovim pretvaranjem, pitajući više puta kada bi se vraćao iz lova je li se koker vratio kući premda ga **je** on sam **bio pokopao** blizu Font Bréguetta ispod hrpe kamenja.

(5) Le village **avait formé** six équipes, dont trois n'avaient absolument aucune chance de gagner une seule partie : mais c'était une manigance de M. Vincent, il nous avait confié son plan. (p. 88)

Selo **je bilo sastavilo** šest ekipa od kojih tri nisu imale apsolutno nikakvu mogućnost osvojiti jednu jedinu partiju: radilo se o spletki gospodina Vincenta koji nam je povjerio svoj plan.

(6) L'équipe des Bellons fut opposée par le Destin à celle d'Eoures: des bons joueurs mais dont la réputation n'était pas terrifiante, et de plus, le sort leur attribua le terrain du Cercle, qu'ils **avaient** longuement **étudié** : (p. 91)

Sudbina je ekipi Bellonsa namijenila suparnike iz ekipe Eouresa: dobri igrači, no njihov ugled nije bio zastrašujuć i još im je k tome sudbina dodijelila teren Kluba koji **su** detaljno **bili proučili**.

(7) Devant le cercle, il y avait déjà deux douzaines de joueurs qui venaient de finir leurs parties, et parmi eux, je vis avec joie notre équipe des Bellons, qui **avait battu** Eoures par 15 à 8. (p. 92)

Ispred Kluba su se već nalazile dvije grupe po dvanaest igrača koji su završili svoju partiju te sam među njima s veseljem ugledao našu ekipu iz Bellonsa koja **je bila pobjedila** ekipu iz Eouresa s 15 naprama 8.

Comme nous pouvons le voir dans les exemples (1) à (7), l'emploi du plus-que-parfait dans la traduction croate est justifié, car il est important de souligner que l'action relatée précède l'action dont l'auteur est en train de parler. Ainsi l'utilisation de ce temps donne plus de profondeur dans le temps pour faire mieux comprendre aux lecteurs la chronologie des événements. Il est important de bien indiquer le cours des actions pour apporter plus de profondeur au récit. Les verbes employés dans la traduction en croate sont des verbes, marquant des procès achevés. C'est la raison pour laquelle nous avons employé le temps plus que parfait pour indiquer une action complète, perfective.

Exemples de plus-que-parfait dans le texte original traduit par le „perfekt“ :

(8) Il était accompagné par Mond des Parpaillouns, et par Lili, qui n'avait rien à faire dans cette ambassade, mais qui les **avait suivis** pour le plaisir de me voir. (p. 85)

Stigao je u društvu Monda i Lilija koji nije imao nikakvu ulogu u ovom poslanstvu, ali **je došao** s njima jer me htio vidjeti.

(9) Alors Pessuguet prit ses boules qu'un admirateur **avait ramassées** pour lui, et dit à mi-voix: ... (p. 92)

Onda je Pessuguet uzeo svoje boće koje **je** za njega **skupio** jedan njegov obožavatelj te rekao poluglasno: ...

(10) Pourtant, comme il y avait au moins dix minutes que nous **avions quitté** ce lieu fatal, un faible espoir me vint tout à coup. (p. 98)

Međutim kako je prošlo barem deset minuta otkad **smo otišli** s tog kobnog mjesta, odjednom se rodila u meni slabašna nada.

(11) Ensuite, Joseph (par modestie) déclara que l'oncle Jules exagérait (mais il **n'avait pas exagéré** du tout) et que c'était lui, Jules, qui **avait gagné** la partie, par sa stratégie, et son intelligence, et sa finesse, et sa merveilleuse connaissance du terrain. (p. 101)

Nakon toga je Joseph (iz skromnosti) izjavio da ujak Jules pretjeruje (ali uopće **nije pretjerao**) i da je upravo Jules taj koji **je osvojio** igru zbog svoje vještine, svoje pameti, svoje spretnosti te izvanrednog poznavanja terena.

Dans ces quatre exemples de la traduction croate, nous avons choisi d'utiliser le temps verbal "perfekt" (qui correspond au passé composé français) car dans ces exemples un marqueur lexical indique l'enchaînement chronologique. L'emploi du plus-que-parfait est donc superflu. On peut éviter la lourdeur de ce temps en croate en recourant au perfekt sans troubler la narration.

4.2. Article déterminé/indéterminé

Employer l'article déterminé ou indéterminé dans la langue française est nécessaire parce que le nom ne peut pas fonctionner seul, "l'article est le déterminant spécifique du substantif qui permet au nom d'entrer dans un énoncé (texte oral ou écrit) et il n'y a pas de texte cohérent sans déterminant"¹¹ comme c'est le cas dans la langue croate qui n'emploie pas les articles. L'article déterminé définit un objet identifiable. Il s'emploie devant un nom, un référent (chose, animal, personne) et fait référence à un objet connu et précis par le lecteur. Il s'accorde en genre et en nombre avec le nom.¹² L'article n'est pas employé pour les noms propres car le nom propre se suffit à lui-même pour sa signification. Cependant on peut ajouter parfois un article déterminé: *le vieux-Paris, le Paris du XVIème siècle*. L'article indéterminé s'emploie devant les noms pour indiquer un être ou un objet présenté aux lecteurs comme non précisé, non déterminé, non connu.¹³

Nous allons donner quelques exemples de l'article déterminé et de l'article indéterminé dans les phrases du texte source pour les comparer avec le texte cible.

L'article déterminé:

(12) Ils regardaient **l'oncle** Jules et Pessuguet, qui étaient à croupetons. (p.99)

Gledali su **ujaka** Julesa i Pessugueta koji su čučali.

(13) Et soudain, un claquement retentit: **la boule** noire de Pessuguet se mit à briller comme l'argent. (p. 101)

¹¹ <http://www.etudes-litteraires.com/article.php>

¹² Grevisse, M., Goose, A. *Le Bon Usage: Grammaire française*. Paris: Éditions Duculot, 1993, p. 865, § 564

¹³ Grevisse, M. *Le petit Grevisse: Grammaire française*. Bruxelles: Éditions De Boeck, 2005, p. 83, § 142

Zatim se odjednom prolomio snažan zvuk: crna Pessuguetova **boća** zablješćala je poput srebra.

(14) Pendant **les vacances** qui couronnèrent cette année de cinquième, je retrouvai Lili transformé: ... (p. 81)

Tijekom **školskih praznika** koji su obilježili kraj šestog razreda, opet sam susreo Lilija koji se fizički promijenio: ...

Dans (12), nous pouvons noter le sujet précis et connu des lecteurs car le nom *l'oncle* est accompagné par le nom propre *Jules* et à cause de cela nous l'avons traduit comme *ujak Jules*.

Dans (13) pour *la boule noire de Pessuguet*, nous avons proposé la solution *crna Pessuguetova boća* car les mots *crna* (noire) et *Pessuguetova* (de Pessuguet) sont les éléments qui indiquent qu'il s'agit d'un nom déterminé et précis.

Dans (14) nous avons rencontré le pronom relatif (*qui*), *koji*. Entre cet élément et le nom *les vacances*, nous avons vu dans la suite de la phrase, la relation qui indique que ces vacances sont bien précises et pour cela, notre choix de traduction *školski praznici* est justifié.

L'article indéterminé:

(15) Joseph était pâle et l'oncle Jules rouge comme **un poivron**. (p. 96)

Joseph je bio blijed, a ujak Jules crven kao **paprika**.

(16) Tout honteux de cette méprise de novices, ils expliquèrent sa disparition en nous disant qu'il avait suivi **une chienne** amoureuse, et n'avouèrent la vérité que plusieurs années plus tard. (p. 84)

Potpuno posramljeni ovom pogreškom koju su počinili kao lovci početnici, objasnili su njegov nestanak govoreći nam da je otišao za **kujicom** u koju se zaljubio, a istinu su priznali tek puno godina kasnije.

(17) On entendit **des soupirs** de soulagement, et plusieurs se frottèrent les mains gaiement: ils étaient délivrés de Pessuguet, tout au moins pour le premier tour. (p. 91)

Čuli su se **uzdasi** olakšanja, a neki su radosno trljali ruke: oni su izbjegli Pessugueta barem u prvom krugu.

Dans (15) nous pouvons voir l'emploi de la locution *rouge comme un poivron* que nous avons traduit comme *crven kao paprika*. Notre choix voudrait mettre en évidence que dans cette locution l'élément "paprika" est générique, de même que "poivron" en langue source.

Dans (16) pour traduire le mot *une chienne*, nous avons choisi le mot *kujica*. Ce nom est suivi par l'adjectif *amoureuse*, mais il est important de dire qu'il s'agit d'une chienne que les lecteurs ne connaissent pas. Les lecteurs savent seulement qu'il s'agit d'une chienne particulière, une chienne qui était amoureuse. À cause de l'emploi de l'adjectif *amoureuse* nous avons décidé de proposer la traduction *kujica u koju se zaljubio*, car les éléments possibles que nous aurions pu ajouter, *jedna (une)* ou *neka (quelque)* ne sont pas nécessaires, ils sont redondants.

Dans (17) pour le nom *des soupirs* nous avons proposé la traduction *uzdasi*. Il y avait la possibilité d'employer l'adjectif indéfini *neki (quelques)*, que nous n'avons pas utilisé car le nom *uzdasi (soupirs)* est accompagné par le mot *olakšanja (de soulagement)* et pour cela il suffit d'employer seulement le nom *uzdasi*.

4.3. Itérativité/ imparfait

L'itérativité, la situation qui indique une action qui se répète plusieurs fois ou qui se passe fréquemment, est exprimée en français, dans le texte source, par l'imparfait, temps simple qui indique une action inachevée qui est en train de se dérouler, en cours d'accomplissement dans le passé sans bornes et présente une action répétée illimitée pendant un moment du passé.¹⁴ Dans la traduction croate l'itérativité peut être exprimée soit par l'imperfectif parfait, soit par le conditionnel présent d'un verbe perfectif qui indique le dynamisme et la vivacité d'action.

Nous allons donner quelques exemples de ce cas.

(18) Au bord de ce rond, on **installait** une grosse pierre sur la queue d'un bouquet d'épis de blé ou d'orge. (p. 83)

Na rubu tog kruga **postavio bi se** veliki kamen na snop klasja pšenice ili ječma.

(19) Les rongeurs **ne tardaient pas** à profiter de l'aubaine, et presque toujours nous notions dès le lendemain les traces de leur passage, et il était désormais certain que le gourmand y reviendrait chaque nuit. (p. 83)

Glodavci **bi se** brzo **okoristili** ovom neočekivanom poslasticom te smo od idućeg dana skoro uvijek primjećivali njihove tragove prolaženja ovuda i od sada je bilo sigurno da će se izjelice vraćati ovamo svaku noć.

(20) Mais je **prenais**, sans le vouloir, un visage si lugubre que l'oncle **disait**: (p. 85)

Tada **bi** moje lice nehotice **poprimilo** tako žalostan izraz pa **bi** me stoga ujak **upitao**: ...

¹⁴ Delatour, Y. ... [et al.], op. cit. (note 9), p. 123, § 14, II.

(21) Il nous fit savoir que, d'après ses renseignements, Pessuguet transpirait beaucoup et se laissait facilement tenter par la bière fraîche: c'est pourquoi, vers le soir, son tir **perdait** quelquefois sa meurtrière efficacité. (p. 88)

Dao nam je do znanja da na temelju informacija kojima je raspolagao, Pessuguet se jako puno znojio te se lako prepuštao iskušanju ispijanja hladnog piva: iz tog razloga, kako bi se dan bližio svome kraju, ponekad **bi** njegovu bacanje **izgubilo** ubojitu učinkovitost.

(22) Mon père n'était pas content, parce qu'il **manquait** une boule sur deux, et paraissait énérvé, mais Mond malgré ou grâce à son bras en tire-bouchon, jouait magistralement. (p. 91)

Moj otac nije bio zadovoljan jer **bi promašio** jedno od dva bacanja te je izgledao nervozan, no zato je Mond unatoč ili zahvaljujući svojoj ruci poput šarafa igrao majstorski.

(23) À la table officielle, le journaliste notait soigneusement les résultats de chaque partie sur un petit registre et **faisait** signer les chefs d'équipe. (p. 92)

Za službenim je stolom novinar pomno bilježio u mali notes rezultat svake igre koji **bi** svojim potpisom kapetan natjecateljske ekipe **potvrdio**.

(24) Il y **avait** un grand silence au départ de chaque boule; elle **roulait** ensuite sous des arches de gémissements angoissés, et son arrêt **était suivi** d'une explosion de cris d'admiration ou de malédiction, puis de commentaires techniques. (p. 96)

Nastala bi velika tišina u trenutku bacanja svake boće; onda **bi se kotrljala** kroz tjeskobno uzdisanje publike, a kada bi se zaustavila, **uslijedila bi** provala zadivljenih povika ili proklinjanja, a zatim i stručni komentari.

4.4. Lexique

Dans notre analyse il faut mentionner aussi un élément de la langue que nous avons rencontré: c'est le lexique utilisé par Pagnol, qui est typique pour la région de la Provence. Nous allons montrer quelques mots, que l'auteur a employés et qui représentent les caractéristiques culturelles et locales de cette région et en même temps, qui donnent aux lecteurs la possibilité d'en savoir plus sur la Provence et ainsi d'enrichir leur connaissance culturelle.

4.4.1. ANTHROPONYMES

4.4.1.1. MOND DES PARPAILLOUNS

Mond des Parpaillouns est le nom d'un personnage de l'autobiographie de Marcel Pagnol. C'est le nom d'un illustre braconnier qui vit et chasse dans la garrigue provençale. C'est un personnage important dans la vie du jeune Marcel Pagnol, du temps jadis, où il était au collège. En Provence, il y a une montagne qui porte le nom de "Massif du Parpallion" dont le sens serait "papillon". L'origine de nom Mond des Parpaillouns est liée au nom de ce massif par lequel l'auteur a été inspiré pour donner le nom à son personnage, en orthographiant ce nom dans le style provençal.¹⁵

4.4.2. TOPONYMES

Dans le texte nous avons trouvé les toponymes que nous n'avons pas traduits parce que les équivalents croates n'existent pas et nous avons décidé de conserver leur forme originale. Nous allons énumérer les toponymes que nous avons rencontrés dans notre travail et expliquer ceux qui ont quelque signification importante.

¹⁵ <http://www.avalanche-net.com/montagne/massifs/parpaillon.php>

Ruissatel (une colline), le Taomé (sommets de la montagne Massif du Gargalan), Roquevaire, Allauch (des villages de Provence), les quartiers de la ville de Marseille: les Eoures, les Accates, Château-Gombert, la Valentine, la Cabucelle.

La Bastide-Neuve:

La maison de campagne où Marcel Pagnol passait les vacances avec sa famille, qui se trouvait dans un hameau " les Bellons" dans la commune d'Allauch.¹⁶

Bouches-du-Rhône:

C'est un département français de la région "Provence-Alpes-Côte d'Azur" situé dans le sud de la France qui historiquement provient de l'époque de la Révolution française. Le climat est méditerranéen. Dans ce département se trouve la ville principale " Marseille " qui représente une richesse culturelle et naturelle.¹⁷ Dans les Bouches-du-Rhône est né l'écrivain, le dramaturge et le cinéaste Marcel Pagnol.

4.4.3. LE MAS

La région de Provence est très montagneuse. Pour se protéger du vent et des agressions climatiques, les habitants, essentiellement des agriculteurs, ont construit des maisons en pierre avec de toutes petites ouvertures au nord, appelées "des mas" qui peuvent se trouver dans les campagnes provençales. Elles sont construites en forme de cube, très basse, sans étages et le toit est à deux pentes. A l'époque, ces petites fermes produisaient des céréales, on y élevait des animaux pour vendre leur viande. Depuis le XXème siècle, et de nos jours, ces maisons ne sont plus vraiment destinées à un usage purement agricole. Elles servent de résidence de villégiature. Le mas est presque toujours orienté vers le sud, offrant ainsi une protection contre le vent (appelé "mistral") et le froid en hiver, et aussi contre la chaleur en été. Il existe aussi d'autres formes de mas, comme le mas du Luberon, le mas de Camargue et le mas de la Crau avec leur construction typique.

¹⁶ <http://www.marcel-pagnol.com/bastide-neuve.php>

¹⁷ <http://www.provenceweb.fr/f/bouches.htm>

Pour ce qui concerne l'étymologie de ce mot, la racine du mot provençal "mas" est le latin "mansus", qui est le participe passé de "maneo", qui signifie "séjourner", et qui est aussi à l'origine du terme français "maison".¹⁸

Dans notre traduction nous avons choisi de donner pour le mot *le mas* l'équivalent croate *farma*, qui décrit le mieux ce type d'habitation. En effet, il s'agit vraiment d'une ferme dans la campagne provençale avec une maison rurale typique pour la région de Provence. En Croatie ce type de maison n'existe pas et à cause de cela, nous n'avons pas trouvé de mot plus précis.



Photo 1: **Le mas**¹⁹

4.4.4. LE MOT DE CAMBRONNE

Pierre Cambronne fut un général d'Empire, né à Nantes en 1770 et mort dans la même ville en 1842. Il a été nommé major de la Garde impériale en 1814. Pendant sa carrière dans l'armée il a été blessé plusieurs fois dans les nombreuses opérations militaires. Cambronne fut aussi un ami fidèle de Napoléon Ier qu'il a déclaré « comte d'Empire » et qui l'a décoré du grand cordon de la Légion d'honneur. Le mot de Cambronne trouve son origine pendant la bataille de Waterloo en 1815 quand l'armée du général Cambronne devait perdre la bataille avec une horrible défaite contre leurs ennemis anglais en éprouvant un grand échec. Le général britannique Colville a

¹⁸ Mayle, P. *Dictionnaire amoureux de la Provence*. Paris: Plon, 2006, p. 284

¹⁹ <http://www.maison-en-provence.com/fr/locations-de-vacances-dans-le-var-83-et-bord-de-mer/g5.htm>

commandé aux Français de se rendre et le général Cambronne lui a répondu avec ses mots : « *La garde meurt mais ne se rend pas !* ». ²⁰ Colville a continué d'insister, mais Cambronne lui a dit à un certain moment un mot énergique : « Merde »!, le mot qui deviendra légende et entrera dans l'histoire sous le nom de « Mot de Cambronne ». Les Britanniques admirèrent son courage et sa fermeté qui ont provoqué leur fureur de l'attraper et de l'emprisonner.

Dans le chapitre du roman *Le Temps des amours*, intitulé *La partie de boules de Joseph*, que nous avons traduit, sur la page 96, nous avons rencontré cette locution dans la partie suivante du texte:

L'oncle Jules, après avoir longuement examiné le terrain, lança sa boule si haut qu'elle frappa la branche d'un platane et faillit lui tomber sur la tête, si bien qu'il roula longuement l'r unique du **mot de Cambronne**, pendant que les étrangers s'esclaffaient indignement.

Nous avons traduit cette phrase en croate de manière descriptive, c'est-à-dire en utilisant des mots qui déterminent et expliquent la signification de ce mot provoqué par le comportement psychique et par l'état d'âme :

Ujak Jules nakon što je detaljno proučio teren, bacio je boću tako visoko da je pogodila granu platane te mu je ona skoro pala na glavu. Izveo je to tako maestralno da je još dugo **psovao mrmljajući** dok su se suparnici nepristojno smijali grohotom.

4.4.5. LA GOMME D'AMANDIER

Sorte de chewing-gum ou bonbon fabriqué à base de sève d'amandier, très apprécié des enfants. Dans le texte cible nous avons traduit ce mot *slatkiš od badema*, qui désigne un produit sucré des amandes pour manger. Le syntagme ne désigne pas un chewing-gum, mais a plutôt une signification générale et évoque une friandise.

²⁰ <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k36796t/f260.image> : Mullié, C. *Biographie des célébrités militaires des armées de terre et de mer de 1789 à 1850*, tome premier. Paris: Poignavant et Compagnie, 1852, p. 257

4.4.6. LE JEU DE BOULES

4.4.6.1. LE JEU DE BOULES

Le jeu de boules est un jeu typique du sud de la France, c'est un jeu collectif qui a pour but de faire approcher des boules en métal le plus près possible d'une boule de taille plus petite, lancé à quelques mètres des joueurs. Cette petite boule s'appelle le "bouchon" ou "cochonnet".²¹ C'est un type de sport très populaire aussi bien que traditionnel en France, Italie, Croatie et dans certaines anciennes colonies françaises. La forme la plus répandue est la "pétanque", d'origine provençale.²² Le jeu de boules fonctionne de manière qu'il faut opposer généralement deux équipes de un à quatre joueurs. Chaque joueur possède le même nombre de boules, qu'il essaie de placer au plus près d'une cible, c'est-à-dire du bouchon.²³ Tout comme le terrain, les boules varient d'un jeu à l'autre : différences de tailles et de poids. Le terrain est de manière générale, fait avec du sable fin, pour éviter que les boules ne roulent.



Photo 2: Le jeu de boules²⁴

²¹ Petiot, G. *Le Robert des sports: Dictionnaire de la langue des sports*. Paris: Dictionnaires Le Robert, 1982, p. 88

²² Robert, P. *Le nouveau Petit Robert*. Paris: Dictionnaires Le Robert, 2010, p. 1874

²³ <http://www.laboulebleue.fr/regles-des-jeux-de-boules-s34>

²⁴ <http://www.delcampe.net/page/item/id,242705848,var,CORSE-BASTIA-Le-jeu-de-boules-edition-Fabiani-C-Piaggi-N-123-Superbe-,language,F.html>

4.4.6.2. LE JEU DE BOULES PROVENÇAL

Le jeu de boules provençal est un jeu de boules, aujourd'hui appelé « la longue » ou « les trois pas », qui provient du XIX^{ème} siècle, originalement pris de la boule lyonnaise. Ce jeu est devenu très apprécié des habitants de la Provence qui représente le sport estival préféré des Français et fut également décrit par Marcel Pagnol dans ses souvenirs d'enfance (*Le Temps des amours*) et intégré dans le film *Le Château de ma mère*. La partie du jeu provençal se déroule en jouant de manière mobile en treize points sur un terrain de quinze à vingt mètres, qui est deux fois plus long que celui de la pétanque, le jeu de boule dérivé du jeu provençal. La pétanque fut inventée en 1910 à La Ciotat par un joueur, champion du jeu provençal qui souffrait de rhumatisme et à cause de cette maladie, il ne pouvait plus jouer son jeu préféré. Alors il a décidé de jouer avec les pieds ancrés sur le sol (avec les pieds joints dans le cercle). C'était une technique introduite par lui et qui était opposée au jeu provençal où le joueur pouvait prendre de l'élan. Les règles de jeu sont les mêmes comme dans la pétanque, la seule exception est la manière de lancer la boule qui est quelque fois, pour la raison de la grande distance, plus acrobatique. Alors, le joueur doit lancer le *but* qui s'appelle aussi *le cochonnet* ou *le bouchon* d'un cercle indiqué sur le sol à une distance entre quinze et vingt mètres (dans la pétanque la distance compte six à dix mètres). Le *pointeur*²⁵ est obligé de sortir un seul pied du cercle et faire un pas dans la direction souhaitée (de côté ou en avant). Puis, il peut lancer la boule en se posant avec les deux pieds sur sol (un pied doit toujours rester dans le cercle) ou sur une jambe. À la fin le tireur doit sortir du cercle pour accomplir les trois petits bonds selon la règle et en faisant son élan, lancer la boule.²⁶

²⁵ Petiot, G., op. cit. (note 21), p. 349

²⁶ <http://www.petanque-en-comminges.com/pages/les-jeux-de-boules-provencaux-2745855.html>



Photo 3: **La pétanque**

(scène du film « La gloire de mon père » d'après le livre de Marcel Pagnol)²⁷

4.4.6.3. LA FANNY

La Fanny qui est le synonyme de la perte totale dans une partie de boules (jeu provençal ou pétanque) par un résultat 13 à 0 avec la conséquence d'une humiliation des perdants qui sont obligés d'embrasser le postérieur dénudé d'une Fanny dans la forme d'icône, est devenue un symbole culturel et sportif français, surtout pour la Provence. Ils existent les expressions *Faire fanny*, *Baiser Fanny*, *Être fanny* ou *Se prendre une fanny* qui sont équivalentes. Selon une légende, la Fanny était serveuse dans un café de Grand-Lemps, peu avant la Première Guerre mondiale en Dauphiné, qui consolait des joueurs qui ont perdu le jeu de boule par le résultat 13 à 0 en leur donnant la possibilité de lui donner un baiser sur la joue, sauf au maire du village avec qui elle n'avait pas sympathisé et pour cela pour la même occasion de consolation, elle lui a montré ses fesses. De ce moment, a commencé la tradition d'embrasser Fanny.²⁸

Il existe une autre histoire à partir de cartes postales antérieure à cette époque, qui ont déjà indiqué Fanny et son derrière nu. À l'époque, cette légende raconte la vie d'une jeune fille de 20 ans, Fanny, qui habitait dans le quartier de la Croix-Rousse (Lyon) qui, dès 1870 était

²⁷ <http://www.bonjourdumonde.com/blog/grece/11/tradition/la-petanque>

²⁸ <http://www.laboulebleue.fr/la-fanny-s36>

spectatrice des joueurs de la pétanque et comme elle avait un « grand cœur », elle consolait avec plaisir les perdants en leur montrant ses fesses, mais sans accepter le baiser des hommes.²⁹

Le rituel d’embrasser Fanny fut répandu dans tout le pays et cela a provoqué l’idée de réaliser les icônes qui pouvaient être réellement embrassées pour le plus grand plaisir (ou la honte) des joueurs. La Fanny comme un symbole, icône ou image se trouve aujourd’hui sur les cartes-postales, dans les cafés, dans les Boules du Cercle...

Dans notre traduction, au lieu d'employer le nom propre *Fanny* comme cela était le cas dans le texte original, nous avons choisi le mot *poklonstvo* pour montrer la signification de cet événement d'humilité quand des joueurs qui ont perdu le jeu de boules sans avoir gagné un seul point, ont dû déposer un baiser sur le derrière d'une jeune femme représenté en tableau, appelée Fanny. Le mot croate explique aussi la position dans laquelle se sont trouvés des joueurs qui étaient obligés de se mettre à genoux.

4.4.6.4. SOLEILLER LA BOULE

(25) - Hé l'ami! Tirez votre ombre de là! Faites **« soleiller » la boule!** (p. 100)

- Hej, prijatelju! Maknite svoju sjenu od tamo! Pustite da **sunce obasjava boću!**

C'est une expression technique dans le jeu de boule. Elle veut dire que la boule déjà placée près du bouchon, doit être exposée au soleil (ou à une bonne luminosité du jour). Ainsi le joueur qui doit l'atteindre, peut bien la voir et la viser. Aucuns autres joueurs ou spectateurs doivent faire de l'ombre sur cette boule déjà placée près du cochonnet. C'est une règle à respecter pendant la partie de boule.

²⁹ <http://www.avignon-et-provence.com/tourisme/petanque-provence/#.VGjK42euOSo>

4.5. Effets de style

Dans le texte nous avons trouvé des termes et des tournures syntaxiques qui sont propres à l'auteur Marcel Pagnol. Son style est plein d'humour et il emploie des termes inhabituels qui soulignent la verve méridionale du conteur. Nous allons montrer les expressions qu'il a utilisées.

4.5.1. Le verbe COURONNER

(26) Pendant les vacances qui **couronnèrent** cette année de cinquième, je retrouvai Lili transformé: ... (p. 81)

Tijekom školskih praznika koji **su obilježili** kraj šestog razreda, opet sam susreo Lilija koji se fizički promijenio: ...

L'emploi de ce verbe exprime l'exagération que l'auteur voulait montrer ici. Il met en évidence la possibilité d'emploi de termes insolites, pour exagérer avec une certaine ironie, le fait que les vacances marquent la fin de l'année scolaire, comme le couronnement d'un roi.

À la différence de la langue française, dans notre traduction croate, nous n'avons pas gardé le sens original de ce verbe, mais il a été traduit dans le sens du verbe *marquer*, parce que ce verbe correspond mieux à la traduction dans l'esprit de la langue croate.

4.5.2. L'adverbe GLORIEUSEMENT

(27) Cependant, Jules et Joseph chassaient **glorieusement** derrière leur chien, dont ils disaient merveilles. (p. 84)

U međuvremenu su Jules i Joseph **uspješno** lovili sa svojim psom o kojem su govorili same krasote.

Pendant la partie de chasse de Jules et de Joseph, le chien leur permettait de faire de bonnes prises. Avec l'adverbe *glorieusement*, l'auteur veut exagérer le succès incontestable de la chasse avec ce chien, l'admiration et l'exaltation vers lui du fait de ses compétences extraordinaires pour chasser. Dans notre traduction, nous avons choisi de mettre l'adverbe *uspješno* qui exprime le succès de la chasse et n'indique pas une exagération comme l'adverbe français, pensant que l'emploi de l'adverbe *slavljenički* serait trop exagéré.

4.5.3. AU DÉCLIN DU SOLEIL ET DE PESSUGUET

(28) M. Vincent s'efforçait de réunir au moins quarante équipes, afin que la finale ne pût avoir lieu qu'après quatre parties en quinze points, vers les six heures, du soir, **au déclin du soleil et de Pessuguet.** (p. 88)

Trebalo je dakle da natjecanje potraje što je duže moguće i zbog toga se gospodin Vincent trudio sakupiti najmanje četrdeset natjecateljskih ekipa kako bi se finale nakon četiri partije do petnaest bodova moglo održati oko šest sati navečer **u vrijeme zalaska sunca i Pessugueta.**

Ici il s'agit d'une image que l'auteur a très bien utilisée pour montrer le manque de succès dans le jeu de boules de la part du joueur Pessuguet, un homme presque invincible dans ce jeu. Comme le soir avance et le soleil décline, le jeu de Pessuguet devient moins fort et moins dangereux pour les adversaires. Dans notre travail nous avons gardé le sens original en ajoutant le nom *vrijeme* (*le temps*) pour donner une traduction croate plus précise et compréhensible et en montrant la métaphore *le déclin de Pessuguet* qui indique l'affaiblissement de jeu de Pessuguet.

4.5.4. LE DESTIN et l'INNOCENCE

(29) Comme il est déjà huit heures et demie, je ne veux pas gaspiller notre temps en paroles vaines, et je confie le choix du **Destin** à la main de **l'Innocence**. (p. 91)

Kako je već pola devet, ne želim uzalud trošiti naše vrijeme praznim riječima i povjeravam izbor **Sudbine** u ruke **Nevinosti**.

Les mots „destin“ et „innocence“ sont des noms communs qui s'écrivent avec une lettre minuscule. Dans ce cas, l'auteur, en écrivant ces mots avec la lettre majuscule, veut mettre en évidence l'importance de leur emploi à cause de leur signification et il a l'intention de montrer comment le destin joue un grand rôle dans ce jeu de boules. La petite fille représente l'Innocence, qui donnait suivant le hasard (le destin) les noms des équipes qui s'affronteront les unes contre les autres. Nous avons traduit ces mots de même manière en croate, employant les lettres majuscules pour provoquer l'effet de l'importance de leur signification.

4.5.5. “SOUS DES ARCHES DE GÉMISSEMENTS ANGOISSÉS“

(30) Il y avait un grand silence au départ de chaque boule; elle roulait ensuite **sous des arches de gémissements angoissés**, et son arrêt était suivi d'une explosion de cris d'admiration ou de malédictions, puis de commentaires techniques. (p. 96)

Nastala bi velika tišina u trenutku bacanja svake boće; onda bi se kotrljala **kroz tieskobno uzdisanje publike**, a kada bi se zaustavila, uslijedila bi provala zadivljenih povika ili proklinjanja, a zatim i stručni komentari.

L'expression “les arches de gémissement angoissés“ est un exemple de la créativité artistique et littéraire de l'auteur qui, dans la traduction croate, n'a pas un équivalent et nous l'avons traduit comme "à travers les soupirs angoissés du public".

4.5.6. NASILLER

(31) **Le piston nasillait une valse**, et toute la jeunesse tournoyait sur la place, qui maintenant était à l'ombre, car le soleil était tombé derrière le clocher. (p. 98)

Kornet je ispuštao zvukove valcera slične onima kada se govori kroz nos, dok se mladež u ritmu vrtjela na trgu, koji je sada već bio u sjeni jer je sunce zašlo za zvonik.

''Nasiller'' est un verbe transitif (du latin *nasus*, nez) qui signifie *émettre des sons nasillards*³⁰ (pour une radio ou un instrument de musique). Un son qui n'est pas doux à entendre. Le piston (une sorte de trompette) que l'auteur a décrit dans son roman, fait un son nasillard. En croate nous n'avons pas réussi à trouver un mot équivalent approprié pour le verbe *nasiller* et pour cette raison nous avons employé dans la traduction une phrase descriptive qui explique la signification de la construction *le piston nasillait une valse*.

4.5.7. ENVOYER QUELQU'UN VALSER

(32) Et sans attendre qu'il « se poussât » de lui-même, il lui posa sa meilleure main sur l'épaule, et **l'envoya valser** à deux mètres, en disant d'un air mauvais: - Pardon, excuses. (p. 100)

I ne čekajući da se sam "pomakne", tresnuo ga je svojom ogromnom rukom u rame tako da **je ovaj otplesao** dva metra dalje, a Mond mu je pakosno dobacio: - Oprosti, ispričavam se.

L'auteur emploie ici la locution faite de verbes *envoyer* et *valser* pour exprimer la situation dans laquelle un personnage a été éloigné par la force, sans ménagement, d'un lieu. En croate, il existe le verbe *otplesati* qui possède deux sens. Le premier veut dire que quelqu'un a fini une danse et l'autre est le sens métaphorique employé dans notre traduction, c'est-à-dire que quelqu'un a été

³⁰ <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/nasiller/53836?q=nasiller#53481>

poussé pour être mis dans un autre lieu, pour être déplacé physiquement d'un lieu à un autre sans ménagement.

4.6. Dialogue: verbes de parole

Souvent en français, dans les dialogues, nous pouvons rencontrer les verbes de parole appelés aussi les "verbes introducteurs". Ils sont utilisés dans une énonciation et quelquefois il est nécessaire d'éviter leur usage dans les cas où cela est possible pour ne pas répéter sans cesse le même verbe introducteur. Parmi les verbes de parole qui introduisent les noms des personnages, le verbe le plus fréquent est le verbe *dire*, qui est « neutre ». Il donne peu d'informations et de précisions dans le discours.³¹

Dans le texte de Marcel Pagnol, nous avons rencontré plusieurs cas de l'emploi du verbe de parole *dire* et aussi l'emploi de quelques autres verbes indicateurs. Nous allons montrer ces exemples avec les commentaires qui se rapportent au choix de la traduction croate de ces verbes.

(33) - Si Pessuguet s'aligne, **dit** Mond, c'est une affaire réglée. (p. 87)

- Ako će Pessuguet igrati izvrsno kao dosad, onda se već zna pobjednik, **kazao je** Mond.

Dans le texte original le verbe de parole *dire* indique l'expression de l'opinion du personnage nommé Mond. Dans la traduction croate nous avons choisi de traduire le verbe *dire* par le verbe *kazati, exprimer*, qui est un synonyme du verbe *dire*.

(34) - Vous ne m'avez pas vu jouer souvent, **dit** Joseph, et vous êtes sans doute tombé sur un bon jour. (p. 87)

³¹ <http://www.espacefrancais.com/les-verbes-de-parole/>

- Niste me često gledali kako igram - **rekao je** Joseph. - I vjerojatno ste nabasali baš taj dan kad mi se posrećilo.

Dans (33) et (34) nous pouvons voir l'équivalent croate du verbe français *dire* qui correspond au même sens que dans le texte original. C'est pour cela que nous avons choisi le verbe *reći* dans notre traduction croate.

(35) - Je le croyais plus grand, **dit** mon père. (p. 89)

- Mislio sam da je krupniji - **javio se** moj otac.

Au lieu de verbe *dire* qui, en croate, porte la signification *reći/kazati*, dans (35) nous avons décidé de traduire ce verbe de parole comme le verbe *javiti se* qui souligne la prise de parole du père. Notre choix du verbe *javiti se* est justifié par notre intention d'éviter la répétition du verbe *dire* et de montrer sa traduction en croate avec plusieurs possibilités.

(36) - C'est la tradition, **dit** le journaliste. Il me semble que nous devons la respecter! (p. 93)

- To je stari običaj - **izjavio je** novinar. - Čini mi se da bismo ga trebali ispoštovati!

Pour (36) nous avons choisi de traduire *dire* par *izjaviti*, qui signifie en français *déclarer*, car selon nous ce verbe exprime mieux la signification du verbe du texte original.

À travers ces exemples de l'emploi du verbe *dire*, nous pouvons noter la diversité des versions de la traduction croate du verbe introducteur *dire* qui en croate peut être traduit de différentes manières. Cela illustre un grand choix de verbes de parole dans la langue croate.

(37) M. Vincent, soucieux, **ajouta**: - Pourvu que ce ne soit pas une Fanny! (p. 97)

Gospodin Vincent **je** zabrinuto **dodao**: - Samo da ne budu pokleknuli pred slikom!

Dans (37) nous avons traduit *ajouter* par un verbe équivalent en croate, *dodati*, parce qu'il indique la même signification comme dans le texte original.

(38) Timidement, elle en tira deux pastilles de bois, et M. Vincent **annonca**: - Le 13 joue contre le 22 sur le terrain n° I, c'est-à-dire au bout de l'Esplanade. (p. 91)

Iz nje je sramežljivo izvukla dvije drvene pločice, a gospodin Vincent **je objavio**:

- Natjecateljska ekipa pod brojem 13 igra protiv broja 22 na prvom terenu, što znači na kraju Trga.

Dans le choix des verbes de paroles, en premier lieu, nous trouvons *dire*, puis *ajouter* et comme dans cet exemple, *annoncer*. Ces verbes appartiennent tous à la catégorie des phrases déclaratives. Pour traduire ce verbe, nous avons trouvé son équivalent croate, soit *objaviti*.

(39) - Bravo! **s'écria** M. Vincent. (p. 87)

- Bravo! - **uzviknuo je** gospodin Vincent.

Dans (39) l'auteur a utilisé le verbe de parole *s'écrier*, verbe qui exprime une exclamation. Nous avons décidé de traduire ce verbe par le verbe croate *uzviknuti*, parce qu'il est un équivalent acceptable de part sa valeur exclamative.

4.7. Noms propres

Les noms propres sont une sous-catégorie de noms qui s'opposent aux noms communs et indiquent un être, une personne, un animal, un objet. Ils ne possèdent pas une définition particulière, mais référentielle et sont employés le plus souvent sans déterminant.³² La règle orthographique des noms propres exige qu'ils s'écrivent avec une majuscule.

Dans notre texte source nous avons trouvé quelques noms propres que nous n'avons pas traduits. Ils sont restés dans leur forme originale. La raison de notre décision de ne pas traduire les noms propres est liée à un choix de conserver le style et la portée culturelle de ces noms.

Les noms qui sont apparus dans le texte sont les suivants:

Lili, Mond des Parpaillouns/ Mond, Jules, Joseph, Paul, Vincent, Pessuguet, Ficelle, Pignatel, Elzéar, Rose, Fanny

À côté des noms propres français, nous avons remarqué deux catégories spécifiques de noms propres:

a) les noms propres historiques de la période de la Rome antique qui ont d'origine la forme latine, mais qui ont été intégrés dans la langue française et qui ont des équivalents croates.

Ce sont *Plutarque* et *Quinte-Curce* traduits comme *Plutarh* et *Kvint Kurcije*.

Pour le nom propre historique *Scipion Nasica*, nous n'avons pas d'équivalent croate.

b) les noms propres latins qui ne sont pas traduits dans la forme française, mais nous les avons traduits en croate:

Mucius Scaevola, Regulus: Mucije Scevola, Regul

³² Grevisse, M., Goose, A., op. cit. (note 12), p. 703, § 451

5. ANALYSE CRITIQUE DE LA TRADUCTION PUBLIÉE

Dans cette partie de travail, nous allons présenter l'analyse critique de la traduction existante du chapitre intitulé *La partie de boules de Joseph*, qui est le sujet de notre mémoire, publié dans le roman *Vrijeme ljubavi: Uspomene iz djetinjstva* (Zagreb : Znanje, 1979) et traduit par Ana Kolesarić. Notre but est de faire la comparaison de la traduction existante et publiée avec notre traduction, selon quatre catégories de fautes. Il s'agit de la catégorie des fautes de langue qui comprennent l'orthographe, la morphologie, la syntaxe et la ponctuation, de la catégorie des fautes de compréhension qui incluent le faux sens, le contre- sens et le non-sens, de la catégorie des omissions et de la catégorie des fautes de transfert, notamment, la sous-traduction et la sur-traduction. À part la comparaison qui contient les exemples, nous allons offrir la critique de la traduction publiée et expliquer nos choix et solutions que nous avons proposés.

5.1. Fautes en langue

5.1.1. L'orthographe

(40) - Du silence, pour **l'amour de Dieu!** (p. 99, t. o.)

a) - Tišina za **ime božje!** (p. 86, t. p.)

b) - Tiho za **ime Božje!** (n. t.)³³

Dans (40) nous mettons en évidence la faute que la traductrice a faite, car elle n'a pas respecté la règle de l'orthographe croate, qui consiste à écrire avec la lettre majuscule les adjectifs possessifs qui se terminent avec les suffixes - *ov/- ev /- in /- ji* et qui proviennent de noms propres, noms de famille, surnoms et noms des divinités, ce que montre notre exemple.³⁴ Dans ce cas nous avons l'adjectif *Božji*, qui dérive du nom *Dieu* et que nous avons choisi de traduire avec la lettre majuscule en prenant en considération cette règle, à la différence de la traductrice qui a écrit ce mot avec la lettre minuscule. Nous pouvons aussi remarquer que dans le texte original, il n'y a pas d'adjectif provenu du nom *Dieu*, mais le nom *Dieu* figure dans un syntagme nominal, qui a pour équivalent un autre syntagme en croate.

(41) Joseph s'arrêta, sans manifester la moindre impatience, mais la foule murmura, indignée, et le gros Elzéar, **le Roi du Pois Chiche**, cria: ... (p. 100)

a) Joseph se zaustavio, ne pokazujući ni najmanje nestrpljivosti, ali je gomila negodujući zagundala, a debeli je Elzéar, **kralj slanutaka**, zakričao: ... (p. 88)

b) Joseph je stao ne pokazujući nikakvu nestrpljivost, ali je srdito mnoštvo stalo gundati i debeli se Elzéar, **Kralj Slanutka**, zaderao: ...

³³ t.o. - texte original, t.p. - traduction publiée, n.t. - notre traduction

³⁴ Jozić, Ž. ... [et al.]. *Hrvatski pravopis*. Zagreb: Institut za hrvatski jezik i jezikoslovlje, 2013, p. 35, § 4.1.2.6.

Dans (41) la règle d'orthographe exige d'écrire obligatoirement les surnoms avec la lettre majuscule³⁵ et en suivant cette règle, notre choix est bien justifié. La traductrice a utilisé les lettres minuscules pour traduire ce surnom, en négligeant le fait que ce surnom est écrit dans le texte original avec la lettre majuscule. Nous remarquons aussi qu'elle a employé le pluriel dans sa traduction du mot *Pois Chiche*, (peut-être pour provoquer un meilleur effet sur les lecteurs) malgré la forme écrite au singulier du texte original que nous avons gardée.

5.1.2. La morphologie

(42) Il s'était un jour cassé l'avant-bras, **en tombant** avec son escalier; ... (p. 82)

a) Jednom je slomio podlakticu, **pavši** zajedno s ljestvama; ... (p. 71)

b) Jednoga si je dana bio slomio podlakticu **padnuvši** s ljestava; ...

Dans (42) nous avons l'emploi du gérondif du verbe *tomber*, dont la forme verbale en croate est exprimée par le participe passé, *padnuvši*, (*glagolski prilog prošli*)³⁶ et dans la traduction publiée (existante), la forme verbale *pavši*, n'est pas correcte et n'existe pas dans la grammaire de la langue croate. Notre traduction emploie l'utilisation correcte de l'adverbe *padnuvši*.

(43) Ils accueillirent ce coup du sort avec une résignation souriante, tandis que Pessuguet, pressé d'en finir, les entraînait vers l'Esplanade comme **à l'abattoir**. (p. 91)

a) Primili su taj udarac sudbine nasmiješivši se pomirljivo; Pessuguet ih je, u žurbi da što prije završi, već odvlačio prema igralištu kao **na klaonicu**. (p. 79)

b) Primili su ovaj udarac sudbine, pomirivši se s njome sa smiješkom na licu, dok se Pessuguetu žurilo da igra s njima čim prije završi te ih je odvuкао prema Trgu kao da ih vodi **u klaonicu**.

³⁵ Babić, S., Finka, B., Moguš, M. *Hrvatski pravopis*. Zagreb: Školska knjiga, 1995, p. 8, § 20

³⁶ Težak, S., Babić, S. *Gramatika hrvatskoga jezika: Priručnik za osnovno jezično obrazovanje*. Zagreb: Školska knjiga, 1992, p. 128, § 307

Dans (43) nous pouvons remarquer la faute morphologique de la traductrice parce qu'elle a employé une préposition erronée avec le nom *l'abattoir*, c'est-à-dire, au lieu de la préposition *u*, elle a mis la préposition *na*. Notre choix est justifié par la règle grammaticale³⁷, mais aussi par le sens logique de cette construction.

(44) Cependant, Jules et Joseph, chassaient glorieusement **derrière leur chien**, dont ils disaient merveilles. (p. 84)

a) Dotle su Jules i Joseph slavno lovili **s pomoću svog psa**, o kojem su pričali čudesa. (p. 72)

b) U međuvremenu su Jules i Joseph uspješno lovili **sa svojim psom** o kojem su govorili same krasote.

Dans (44) le choix de la traductrice, selon nous, ne peut pas être accepté pour la raison qu'elle a employé le cas instrumental avec la préposition *s*, *s pomoću svog psa*. La règle de la grammaire croate explique que l'instrumental avec la préposition *s* ne s'emploie pas pour indiquer le moyen ou l'objet indirect³⁸, mais s'emploie pour indiquer la manière, le temps et la compagnie, la société (les personnes, les animaux)³⁹.

Dans la traduction publiée, selon nous, il faut supprimer la construction *s pomoću*, qui est avant tout grammaticalement incorrecte aussi bien que superflue et il n'est pas nécessaire de la mettre, car la solution *sa svojim psom*, que nous avons employée, est suffisante pour bien exprimer le sens de cette phrase.

³⁷ *Ibid.*, p. 137, § 328

³⁸ *Ibid.*, p. 259, § 596

³⁹ Silić, J., Pranjković, I., op. cit. (note 10), p. 236, § 972

5.1.3. La syntaxe

(45) Elles venaient se nourrir des restes épars sur la table: **soupe séchée** dans des assiettes grasses, **fragiles pattes de grives**, **croûtes** de fromage, **grains de raisins crevés**, et **trognons** de poires ou de pommes. (p. 82)

a) Skupljale su se da se nahrane razbacanim ostacima jela: **skorene juhe** u masnim tanjurima, **oglodanih nožica drozdova**, **kora** sira, **zdrobljenih zrna** grožđa i **kocena** krušaka i jabuka. (p. 70)

b) Dolazile su se hraniti ostatcima hrane koji su se nalazili posvuda po stolu: **zasušenom juhom** u masnim tanjurima, **tankim drozdovim nogicama**, **korama** sira, **zgnječnim bobicama** grožđa i **kocenima** krušaka ili jabuka.

Dans (45) il s'agit de l'emploi des formes de cas dans la langue croate. Nous ne justifions pas le choix de la traductrice qui a traduit les formes soulignées par le cas *génitif*, au lieu d'employer le cas *instrumental* qui, selon la règle de la grammaire⁴⁰, devrait être utilisé. De cette raison, nous avons proposé la traduction en donnant la solution avec *le cas instrumental*.

(46) Mais je prenais sans le vouloir, un visage si lugubre que l'oncle disait : ... (p. 85)

a) Protiv moje volje, lice bi mi tada postalo mračno, pa bi ujak pitao: ... (p. 74)

b) Tada bi moje lice nehotice poprimilo tako žalostan izraz pa bi me stoga ujak upitao: ...

Dans (46) nous pensons que l'ordre des mots dans la phrase de la traduction existante n'est pas correct et que la traductrice a traduit cette phrase d'une manière maladroite. Notre traduction montre l'ordre et la position des mots plus correcte, en employant les règles de la syntaxe croate⁴¹.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 234, § 960

⁴¹ Težak, S., Babić, S., op. cit. (note 36), p. 197, § 477

(47) L'équipe de Pessuguet, en trois mènes, marqua huit points... (p. 96)

a) U tri bacanja Pessuguetova je momčad postigla osam bodova... (p. 84)

b) Pessuguetova je ekipa u tri bacanja ostvarila osam bodova...

Dans (47) selon nous, malgré l'ordre des mots dans la phrase en croate qui est principalement libre⁴², la traductrice devait respecter la règle de l'ordre des mots de la syntaxe française, à savoir, sujet, verbe, complément.⁴³ Nous n'avons pas respecté complètement cet ordre des mots, mais nous avons essayé d'offrir une traduction plus compréhensible et correcte.

5.1.4. La ponctuation

(48) Mon père n'était pas content, parce qu'il manquait une boule sur deux, et paraissait énervé, mais Mond, malgré **ou** grâce à son bras en tire-bouchon, jouait magistralement. (p. 91)

a) Moj otac nije bio zadovoljan jer je od dva bacanja jedanput promašio, pa se doimao uzrujan, ali je zato Slamnjak, unatoč svojoj vijkastoj ruci, **ili** baš zahvaljujući njoj, igrao majstorski. (p. 80)

b) Moj otac nije bio zadovoljan jer bi promašio jedno od dva bacanja te je izgledao nervozan, no zato je Mond unatoč **ili** zahvaljujući svojoj ruci poput šarafa igrao majstorski.

Dans (48), selon nous, la traduction publiée (existante) n'est pas un bon choix, car la traductrice ne devait pas employer la virgule avant la préposition *ili*. La règle de l'orthographe croate explique clairement l'interdiction de l'emploi de la virgule dans le cas de l'utilisation de la préposition *ili*.⁴⁴ Suivant cette règle notre traduction ne contient pas de virgule.

⁴² *Ibid.*, p. 244, § 569

⁴³ Grevisse, M. *Précis de grammaire française*. Louvain-la-Neuve: Éditions Duculot, 1995, p. 36, § 40

⁴⁴ Anić, V., Silić, J. *Pravopis hrvatskoga jezika*. Zagreb: Novi Liber; Školska knjiga, 2001, p. 21, § 47

(49) - Ce n'est pas juste ! dit ma mère. (p. 95)

a) - Ali to nije pravedno = rekla je majka. (p. 83)

b) - To nije pravedno ! - kazala je majka.

Dans (49) la phrase de la traduction existante n'a pas le point d'exclamation qui se trouve dans le texte original. Nous avons traduit cette phrase en mettant aussi le point d'exclamation, car ce signe de ponctuation exprime le degré de l'émotion du personnage (la mère) et aussi son opinion.⁴⁵ Tout cela est, selon nous, important et il faut le mettre en évidence dans la traduction. La traductrice n'a pas fait la même chose, de ce fait, sa traduction n'est pas complète.

(50) Mais le brigand ne fut pas découragé tout de suite, et les bouquets ennemis se multipliaient : ... (p. 84)

a) Međutim, razbojnik se nije odmah obeshrabrio, i neprijateljski mamci su se umnožili ; ... (p. 72)

b) Ali lupež se nije odmah obeshrabrio i snopovi neprijatelja su se umnožavali: ...

Dans (50) malgré la virgule dans la phrase du texte original, le choix de la traductrice de mettre la virgule entre deux propositions qui sont liées avec la conjonction *et* (*i*) n'est pas justifié selon nous. Cela, parce qu'il existe une règle dans la langue croate qui interdit l'emploi de la virgule entre les propositions et les parties de la phrase qui sont reliées avec la conjonction *i*.⁴⁶ À cause de cela, nous avons décidé de faire l'omission de cette conjonction.

⁴⁵ Babić, S., Moguš, M. *Hrvatski pravopis*. Zagreb: Školska knjiga, 2010, p. 81, § 177

⁴⁶ Jozić, Ž. ... [et al.], op. cit. (note 34), p. 97, § 8.7.1.

5.2. Fautes de compréhension

5.2.1. Faux sens

(51) Il s'était acoquiné avec le plus illustre braconnier du **pays**, Mond des Parpaillouns. (p. 81)

a) Bio je kuhan i pečen s najslavnijim zvjerokradicom u **državi**, Slamnjakom-Strugalom. (p. 70)

b) Bio se sprijateljio s najčuvenijim krivolovcem u **kraju**, Mondom des Parpaillounsom.

Dans (51) la solution de la traductrice n'est pas un bon choix, car le mot *le pays* n'indique pas dans ce cas l'«État», (une organisation politique et juridique), mais une région, un territoire (où se trouve le plus illustre braconnier dans le texte), comme nous l'avons traduit dans notre travail. Il est possible que la traductrice n'ait pas bien compris le contexte et pour cela, elle a commis un faux sens.

(52) Avec Ficelle, fin pointeur, et Pignatel, qui faisait **un redoutable « milieu »**, ils étaient la terreur des banlieues, et on disait que c'étaient de « vrais professionnels ». (p. 96)

a) S Ficelleom koji je izvrsno gađao, i s Pignatelom koji je pripadao **opasnoj « družini »**, bio je strah i trepet čitave okolice, pa se govorilo da su « pravi profesionalci ». (p. 75)

b) Uz Ficella koji je bio izvrsni bacatelj i Pignatela, **gotovo nepobjedivog u bacanju u „centar“**, bili su strava i užas okolnih mjesta te se govorilo da su „pravi profesionalci“.

Dans (52), la traductrice a complètement glissé dans le faux sens, car il ne s'agit pas du fait que le personnage Pignatel fasse partie d'une méchante compagnie. Le mot «milieu» exprime ici une technique du lancement de la boule dans le jeu de boule. Dans cet exemple, il fallait étudier les règles et les principes de ce sport pour pouvoir traduire cette expression correctement.

5.2.2. Contre sens

Nous n'avons pas trouvé d'exemples de cette catégorie.

5.2.3. Non-sens

(53) Il s'était acoquiné avec le plus illustre braconnier du pays, **Mond des Parpaillouns**. (p. 81)

a) Bio je kuhan i pečen s najslavnijim zvjerokradicom u državi, **Slamnjakom-Strugalom**. (p. 70)

b) Bio se sprijateljio s najčuvenijim krivolovcem u kraju, **Mondom des Parpaillounsom**.

Dans (53) la traduction publiée, à notre avis, n'a pas de sens. Le nom de ce personnage, provient du dialecte provençal et son origine est liée au nom du massif nommé "Massif du Parpallion".⁴⁷ La solution de la traductrice, *Slamnjak-Strugalo* ne repose sur aucun lien logique pour être traduit de cette manière, car le nom *Mond des Parpaillouns* aurait plutôt la signification d'une montagne des papillons (parpallion veut dire papillon en dialecte provençal). En respectant la règle de ne pas traduire les noms étrangers⁴⁸, nous avons décidé de garder la forme originale de ce nom.

⁴⁷ <http://www.avalanche-net.com/montagne/massifs/parpaillon.php>

⁴⁸ Jozić, Ž. ... [et al.], op. cit. (note 34), p. 70, § 6.2.

5.3. Omissions

(54) Il me prit en grande amitié, et m'enseigna la technique du piège à lapin, **que j'avais désormais la force de tendre.** (p. 83)

a) Odmah se sa mnom sprijateljio i naučio me postavljati zamke za zečeve. (p. 71)

b) Postali smo veliki prijatelji te me naučio metodu postavljanja zamki za zečeve **koju sam sada znao namjestiti jer sam bio jači.**

Dans (54) nous pouvons remarquer l'omission de toute une partie de la phrase, c'est-à-dire de sa fin. Peut-être la traductrice a considéré que cette partie n'était pas assez importante pour la traduire. Nous l'avons traduite car la traduction doit être intégrale.

(55) Puis, à six heures, l'oncle Jules venait **me faire mon affaire,** accompagné de Mucius Scaevola, de Regulus, de Scipion Nasica, du Gérondif et du Supin. (p. 85)

a) Oko šest sati stigao bi ujak Jules u društvu s Mucijem Scevolom, Regulom, Scipionom Nasicom, te s gerundivom i supinom. (p. 73)

b) Zatim je u šest sati dolazio ujak Jules u pratnji Mucija Scevole, Regula, Scipiona Nasice, gerundiva i supina, **kako bi me učio latinski.**

Dans (55) la traductrice a décidé d'enlever la partie qui explique le but de l'arrivée du personnage *Jules* chez l'auteur et qui est pourtant importante afin de comprendre l'action précise de la phrase. De ce contexte, nous pouvons comprendre de quoi il s'agit, c'est pourquoi nous avons traduit une information supplémentaire pour donner une signification plus concrète.

(56) - Bravo! s'écria M. Vincent. **Voilà comment il faut parler!** (p. 87)

a) - Izvrsno! - oduševio se gospodin Vincent. (p. 76)

b) - Bravo! - uzviknuo je gospodin Vincent. **- Eto kako treba govoriti.**

Dans (56) il s'agit de l'omission d'une partie, qui, selon la traductrice, n'était peut-être pas très importante. Le choix de notre traduction tend à montrer la façon de traduire en suivant l'ordre des mots dans la phrase.

5.4. Fautes de transfert

5.4.1. Sous-traduction

(57) Pendant les vacances qui **couronnèrent** cette année de cinquième, je retrouvai Lili transformé: ... (p. 81)

a) Tokom školskih praznika **nakon** petog razreda, ponovno sam susreo Lilija: ... (p. 70)

b) Tijekom školskih praznika koji **su obilježili kraj** šestog razreda, opet sam susreto Lilija koji se fizički promijenio: ...

Dans (57) nous constatons que la traductrice a omis le contenu sémantique du verbe *couronner* et qu'elle lui a substitué l'adverbe *après*. Elle n'a pas essayé de traduire la construction syntaxique de l'auteur qui indique un certain effet de style. À la différence, nous avons proposé la solution *obilježiti kraj (šestog razreda)*.

5.4.2. Sur-translation

(58) L'oncle Jules poussa la comédie jusqu'à demander plusieurs fois, en rentrant de la chasse, si le cocker n'était pas revenu à la maison, alors qu'il l'avait enseveli lui-même près de Font Bréguette, **sous** un tombereau de pierres. (p. 84)

a) Ujak Jules je čak toliko pretjerivao da se kadikad, pri povratku iz lova, raspitivao nije li se koker vratio kući, premda ga je sâm bio pokopao blizu Font Bréguettea, **zatrpavši** ga hrpom kamenja. (p. 73)

b) Ujak Jules je nastavio s ovim pretvaranjem, pitajući više puta kada bi se vraćao iz lova je li se koker vratio kući premda ga je on sam bio pokopao blizu Font Bréguetta **ispod** hrpe kamenja.

Dans (58) le mot ajouté dans la traduction existante explique l'intention de la traductrice de compléter la signification de la phrase. À la différence de sa solution, nous avons traduit cette phrase en employant la préposition *ispod* (*sous*), comme l'exprime le texte original, car nous ne pensons pas qu'il soit nécessaire d'ajouter des mots qui n'existent pas dans le texte source lorsque rien ne nous y oblige.

(59) Quand ces travaux furent terminés, M. Vincent lut solennellement les résultats, qui furent salués par des applaudissements et quelques protestations. (p. 93)

a) Kada je to završio, gospodin Vincent svečano je pročitao rezultate, koje je **općinstvo** dočekalo pljeskom i prosvjedima. (p. 81)

b) Kada se s time završilo, gospodin Vincent je svečano pročitao rezultate koji su bili popraćeni pljeskom i ponekim prigovorom.

Dans (59) nous pouvons remarquer le mot ajouté *općinstvo* (*le public*), que la traductrice a mis pour mettre en évidence que c'est le public qui a donné les applaudissements et les protestations. Nous avons décidé de traduire la phrase en respectant la forme originale du texte source.

5. CONCLUSION

Notre travail dans ce mémoire de master consacré à la traductologie était de traduire un extrait du roman *Le temps des amours* de Marcel Pagnol et de faire l'analyse critique de la traduction croate de ce même extrait, publiée en 1979. Notre mémoire est composé de trois étapes de travail et de recherche que nous avons eu à faire. Tout d'abord, dans la première partie, figure notre traduction de l'extrait du roman, intitulé *La partie de boules de Joseph*. Puis, dans la deuxième partie, se trouvent deux types d'analyse, c'est-à-dire, l'analyse traductologique et l'analyse critique de la traduction existante. À travers ce travail, nous avons rencontré plusieurs difficultés et différents problèmes dans les trois catégories de recherche sur le texte, que nous avons examiné et analysé en tant que traducteur, en essayant de donner les solutions correspondantes, concrètes et correctes. Cela n'était pas facile du tout et nous nous sommes convaincus que le métier de traducteur est assez exigeant et bien compliqué. Pour ce qui concerne la traduction du chapitre du roman, nous avons vu les problèmes traductologiques sur quelques mots et termes qui illustrent la qualité stylistique particulière de l'auteur. Nous avons également rencontré des problèmes lorsque l'auteur a employé des éléments linguistiques provenus du dialecte provençal. Le sujet principal de l'action de cet extrait est le jeu de boule, sport populaire dans le Sud de la France, qui comprend plusieurs techniques et règles de jeu, qui incluent des symboles et qui font partie de la vie culturelle. Nous avons dû étudier et rechercher ce sport, être bien informés, pour pouvoir faire une bonne traduction tout en restant fidèle au texte original. Cette partie de notre travail était essentielle parce qu'elle nous a aidée à écrire l'analyse traductologique et critique. Nous avons essayé d'offrir une traduction meilleure que celle déjà existante, dans laquelle nous avons donné les solutions qui, selon nous, correspondaient aux éléments du texte original. Ensuite, les autres résultats de la recherche trouvent leur place dans l'analyse traductologique et dans l'analyse critique de la traduction publiée. Dans la première analyse que nous avons faite et qui est traductologique, nous avons remarqué les ressemblances et les différences entre certaines catégories grammaticales de la langue française et croate. Ces éléments étaient: expression du passé dans le passé, article déterminé/indéterminé, itérativité/imparfait, lexique, effets de style, dialogue: verbes de parole, noms propres. Nous pouvons mettre en évidence l'emploi du temps verbal *plus-que-parfait*, qui figure dans le texte original, un temps verbal rarement utilisé en

croate et que nous n'avons pas utilisé à chaque fois. Ensuite, en faisant la comparaison de notre traduction avec la traduction publiée existante dans l'analyse critique, nous avons rencontré des lacunes qui comprennent les fautes en langue (l'orthographe, la morphologie, la syntaxe et la ponctuation), les fautes de compréhension (faux sens, contre-sens, non-sens), les fautes d'omission et les fautes de transfert (la sous-traduction et la sur-traduction). Nous avons pu voir que la traductrice a fait ces fautes parce que le plus souvent elle n'a pas respecté les règles grammaticales de la langue croate. À cause du manque d'étude approfondie de certains termes, la traductrice a eu aussi des problèmes avec leur traduction et cela a eu pour conséquence, un faux sens ou un non-sens. Prenant en considération le rapport entre le français et le croate, nous avons noté les différences au niveau de la langue qui incluent plusieurs catégories de la grammaire. De même, nous avons vu la complexité de la traduction de la langue source vers la langue cible dans laquelle nous avons transféré les mots inconnus, ce qui est un défi pour les traducteurs, et ainsi nous avons pu illustrer nos compétences traductologiques et linguistiques. À côté de ces compétences, il fallait avoir également des connaissances culturelles sur la Provence et sur le sport du jeu de boule. Dans ce mémoire, notre but a été de montrer les caractéristiques traductologiques d'un texte littéraire en faisant la comparaison avec la traduction publiée et ainsi souligner les problèmes que nous avons rencontrés, pour pouvoir noter les difficultés suscitées par les différences linguistiques et culturelles. Nous avons constaté que pour chaque traduction qu'un traducteur fait, il est nécessaire d'avoir une bonne connaissance de la langue et de la culture de la langue source, ainsi que de la langue cible qui est, pour notre cas, la langue maternelle, car il est possible de faire des fautes qui peuvent provoquer l'incompréhensibilité du texte traduit. Nous avons vu que la traduction littéraire est difficile et qu'elle exige d'avoir une bonne concentration, d'excellentes compétences linguistiques et du talent. Pour finir, nous pouvons conclure que nous avons acquis de nouvelles connaissances dans le domaine de la langue française, de la langue croate, de la culture et du sport. Enfin, cette expérience nous a enrichi linguistiquement, socialement, culturellement et nous a donné la possibilité de connaître mieux le domaine de notre travail, en l'occurrence, la traductologie.

6. BIBLIOGRAPHIE

1. Anić, V., Silić, J. : *Pravopis hrvatskoga jezika*, Zagreb, Novi Liber; Školska knjiga, 2001
2. Babić, S., Finka, B., Moguš, M. : *Hrvatski pravopis*, Zagreb, Školska knjiga, 1995
3. Babić, S., Moguš, M. : *Hrvatski pravopis*, Zagreb, Školska knjiga, 2010
4. Boussinot, R. : *Dictionnaire des synonymes, analogies et antonymes*, Paris, Bordas, 1981
5. Dayre, J., Deanović, M., Maixner, R. : *Hrvatsko-francuski rječnik*, Zagreb, Dominović, 1996
6. Delatour, Y. ... [et al.]. : *Nouvelle grammaire du français: Cours de Civilisation Française de la Sorbonne*, Paris, Hachette livre, 2004
7. Dubois, J., Lagane, R. : *La nouvelle grammaire du français*, Paris, Larousse, 1973
8. Genouvrier, É., Désirat, C., Hordé, T. : *Dictionnaire des synonymes*, Paris, Larousse, 1998
9. Grevisse, M. : *Le petit Grevisse: Grammaire française*, Bruxelles, Éditions De Boeck, 2005
10. Grevisse, M. : *Précis de grammaire française*, Louvain-la-Neuve, Éditions Duculot, 1995
11. Grevisse, M., Goose, A. : *Le Bon Usage: Grammaire française*, Paris, Éditions Duculot, 1993
12. Jozić, Ž. ... [et al.]. : *Hrvatski pravopis*, Zagreb, Institut za hrvatski jezik i jezikoslovlje, 2013
13. Ladamiral, J-R. : *Traduire: théorèmes pour la traduction*, Paris, Éditions Gallimard, 1994
14. Ladamiral, J-R. : *Sourcier ou cibliste*, Paris, Société d'édition Les Belles Lettres, 2014
15. Le Calvé Ivičević, E. : *Lectures en traductologie*, sveučilišna skripta, Sveučilište u Zadru, 2012
16. Le Goffic, P. : *Grammaire de la phrase française*, Paris, Hachette livre, 1993
17. Mayle, P. : *Dictionnaire amoureux de la Provence*, Paris, Plon, 2006
18. Mounin, G. : *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Éditions Gallimard, 1963

19. Pagnol, M. : *Le temps des amours: Souvenirs d'enfance: La partie de boules de Joseph*, Paris, Julliard, 1977
20. Pagnol, M : *Vrijeme ljubavi: Uspomene iz djetinjstva: Josephova partija boćanja*, Zagreb, Znanje, 1979
21. Petiot, G. : *Le Robert des sports: Dictionnaire de la langue des sports*, Paris, Dictionnaires Le Robert, 1982
22. Putanec, V. : *Francusko-hrvatski rječnik*, Zagreb, Školska knjiga, 2003
23. Riegel, M., Pellat, J.-C., Rioul, R. : *Grammaire méthodique du français*, Paris, Quadrige: PUF, 2004
24. Robert, P. : *Le nouveau Petit Robert*, Paris, Dictionnaires Le Robert, 2010
25. Silić, J., Pranjković, I. : *Gramatika hrvatskoga jezika: za gimnazije i visoka učilišta*, Zagreb, Školska knjiga, 2005
26. Težak, S., Babić, S. : *Gramatika hrvatskoga jezika: Priručnik za osnovno jezično obrazovanje*, Zagreb, Školska knjiga, 1992

7. SITOGRAPHIE

1. <http://www.avalanche-net.com/montagne/massifs/parpaillon.php>, le 10 octobre, 2014
2. <http://www.marcel-pagnol.com/bastide-neuve.php>, le 13 octobre, 2014
3. <http://www.provenceweb.fr/f/bouches.htm>, le 14 octobre, 2014
4. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k36796t/f260.image>, le 16 octobre, 2014
5. <http://www.laboulebleue.fr/regles-des-jeux-de-boules-s34>, le 22 octobre, 2014
6. <http://www.petanque-en-comminges.com/pages/les-jeux-de-boules-provencaux-2745855.html>, le 25 octobre, 2014
7. <http://www.marcel-pagnol.com/>, le 10 novembre, 2014
8. <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/nasiller/53836?q=nasiller#53481>, le 14 novembre, 2014
9. <http://www.laboulebleue.fr/la-fanny-s36>, le 15 novembre, 2014
10. <http://www.avignon-et-provence.com/tourisme/petanque-provence/#.VGjK42euOSo>, le 16 novembre, 2014
11. <http://www.espacefrancais.com/les-verbos-de-parole/>, le 17 novembre, 2014
12. <http://www.etudes-litteraires.com/article.php>, le 18 novembre, 2014
13. <http://hjp.novi-liber.hr/>, le 20 novembre, 2014
14. <http://www.maison-en-provence.com/fr/locations-de-vacances-dans-le-var-83-et-bord-de-mer/g5.htm>, le 24 novembre, 2014
15. <http://www.delcampe.net/page/item/id,242705848,var,CORSE-BASTIA-Le-jeu-de-boules-edition-Fabiani-C-Piaggi-N-123-Superbe-,language,F.html>, le 25 novembre, 2014
16. <http://www.bonjourdumonde.com/blog/grece/11/tradition/la-petanque>, le 25 novembre, 2014

7. ANNEXE

7.1. LA TRADUCTION PUBLIÉE

4. JOSEPHOVA PARTIJA BOĆANJA

Tokom školskih praznika nakon petog razreda, ponovno sam susreo Liliju: sada je već bio gotovo momak, i meki smeđi mašak ocrtavao mu je pod dječaćkim nosom obris brkova.

Bio je kuhan i pečen s najslavnijim zvjerokradicom u državi, Slamnjakom-Strugalom. Kako je baš tada ujak Jules kupio psa, malog svjetlodlakog kokera, rekao sam Josephu da mu više nisam potreban pri skupljanju divljači, te sam se pridružio Liliju i Slamnjaku.

Slamnjak je stanovao na nekom »majuru«, koji je zapravo bio dugačka prizemnica s tavanom, a u njezinu produžetku nalazio se brlog u kojem se jedna dozlaboga mršava i nevjerojatno dugačka kрмаča kaljužala u svom izmetu i povazdan skvičala od gladi.

Zid te prizemnice bio je gubav i rohav, ali su ga ljupko zasjenjivale dvije murve, preostale iz vremena kada se gajio dudov svilac.

U polumraku velike kuhinje, gdje su rebrenice uvijek bile napola spuštene, plesale su svjetlucave ose u zlatnoj prašini uske sunčane zrake. Skupljale su se da se nahrane razbacanim ostacima jela: skorene juhe u masnim tanjurima, oglodanih nožica

drozdova, kora sira, zdrobljenih zrna grožđa i kocena krušaka i jabuka.

Na zidovima su visili vijenci češnjaka i kozjaka, a kvrgav kockast pod bio je zakrčen svim i svačim: stolicama s kojih je spala slama, glinenim posudama bez drška, krčazima bez grlića, vjedrima bez dna, komadima raščerupanih konopaca, potrganim krletkama i kojekakvom starudijom koja je nekoć bila poljodjelsko oruđe.

U kutu je, na podu, bila dugačka slamnjača a na njoj prnjav pokrivač; to je predstavljalo spavaću sobu... Vlasnik je sličio svom obitavalištu.

Bio je odjeven u vrlo stare hlače od žuta velura, do krajnosti istrošene, koje su na koljenima i na stražnjici bile pokrpane komadima siva velura. Košulja mu je bila također siva, ali to nije bila njezina prava boja: uvijek raskopčana na grudima, otvarala je pogled na sive i bijele dlake koje su sličile jazavčevima.

Uređivao se uvijek bez vode, češući se, ali je zato nedjeljom podrezivao bradu vrtlarskim škarama. Jednom je slomio podlakticu, pavši zajedno s ljestvama; budući da se liječio sam, kosti mu nikada nisu srasle, tako da je između lakta i zapešća imao dodatni zglob. Mogao je ruku staviti u nevjerojatne položaje i okretati je oko njezine osi, tako da je sličila na vijak tijeska. Govorio je da je to vrlo zgodno; nisam ga gledao dok je to pokazivao, jer bi me od toga hvatala muka.

Odmah se sa mnom sprijateljio i naučio me postavljati zamke za zečeve.

Najprije je trebalo izabrati mjesto: u zavjetrini, između dva ružmarina ili dvije borovice, treba očistiti krug. Na rubu tog kruga postavi se snop pše-

ničnog ili ječmenog klasja, pričvršćen velikim kamenom. Glodavci ne oklijevaju da iskoriste taj iznenađujući zaloga; gotovo smo uvijek već sutradan nailazili na njihove tragove, pa je bilo posve sigurno da će se proždrljivac vraćati ovamo svake noći. Slamnjak je govorio:

– Već ga je zahvatio žrvanj!

Kobni žrvanj! Trebalo je još samo ukopati zamku ispred klasja pšenice.

Gotovo svakog dana nalazili smo po dva ili tri zeca, pa mi je Slamnjak katkad davao najljepšega, a ja sam ga slavodobitno nosio majci.

Ali jednog smo dana u dolini Passe-Temps otkrili snopove koji nisu bili naši. Slamnjak se rasrdio i strašno kleo nepoznata tata koji je počeo loviti na našem području; ali kad sam htio ukloniti klasje, zaustavio me:

– Ne diraj to! Ako uklonimo to klasje, on će postaviti novo, tu ili negdje drugdje. Treba poduzeti nešto bolje: treba se na nj pomokriti! On to neće zamijetiti, ali zečevi ga neće ni taknuti! Ako se pomokrimo na svaki mamac, tat će se ipak obeshrabriti. Hajde, djeco, pišajte!

Učinili smo to vrlo savjesno. Međutim, razbojnik se nije odmah obeshrabrio, i neprijateljski mamci su se umnožili; zbog toga bismo, na Slamnjakov poticaj, prije polaska popili po nekoliko velikih čaša vode, kako bismo se opskrbili. Koristio je naše usluge u malim količinama, što je bilo vrlo mučno, jer se trebalo na zapovijed zaustaviti i nastaviti kod slijedećeg mamca; ali naukovanje je trebalo platiti, pa smo se uskoro priviknuli na ta isprekidana mokenja.

Dotle su Jules i Joseph slavno lovili s pomoću

svog psa, o kojem su pričali čudesa. Taj mali koker vješto se provlačio kroz čestu; nevidljiv, dizao je divljač i uvijek donosio ozlijeđenu jarebicu ili ranjena zeca. Ali jednoga dana lovci su spazili kako se u šipragu sjaji zečje krzno, i obojica su istodobno zapucali; nisu promašili – jadni je koker odmah pao mrtav.

Posramljeni tom početničkom pogreškom, objašnjavali su njegov nestanak pričom da se zaljubio i pošao za nekom kujicom, i tek su nekoliko godina kasnije priznali istinu. Ujak Jules je čak toliko pretjerivao da se kadikad, pri povratku iz lova, raspitivao nije li se koker vratio kući, premda ga je sâm bio pokopao blizu Font Bréguettea, zatrpavši ga hrpom kamenja. Bila je to zaista cinična laž koje se vjerojatno oslobodio na ispovijedi.

Bilo kako bilo, lovci su ponovno zatražili moje usluge: dogovorio sam se da budem s njima svaki drugi dan, jer sam se i dalje sastajao sa Slamnjakom.

*

Obiteljska sreća bila je gotovo savršena, a i ja bih bio potpuno sretan da nisu postojale one odvratne »prazničke zadaće«.

Joseph me bio toliko obasuo pričama o biciklistima da su me progonili i u snovima. Upravo zato nikada u srpnju nisam čitao novine, jer su stalno veličale Tour de France.

Oko šest sati stigao bi ujak Jules u društvu s Mucijem Scevolom, Regulom, Scipionom Nasicom, te s gerundivom i supinom. Da bi okrutnost bila potpunija, njegov omiljeni »primjer« glasio je »eo lusum«, tj. »igrat ću se«. To mu se osobito

svidjalo. Protiv moje volje, lice bi mi tada postalo mračno, pa bi ujak pitao:

– Valjda ne misliš gristi na latinskom?

Nisam ništa odgovarao, ali me spopadala želja da ga ugrizem. To je prava riječ.

Moram ipak priznati da mi je Slamnjak značio posvemašnju naknadu za Plutarha i Kvinta Kurcija, koji su bili samo osrednji novinari, a pretvorili su ih u krvnike đaka.

Jedne lijepe rujanske večeri moje učenje latinskoga veličanstveno je prekinuo posjet gospodina Vincenta, okružnog arhivara, koji je u selu bio vrlo ugledan. Pratili su ga Slamnjak i Lili, koji nisu igrali nikakvu ulogu u tom poslanstvu, nego su došli iz puke želje da me vide.

Otac ih je ponudio da sjednu pod smokvu i pozvao ujaka Julesa, a ja sam pošao za njim. U Slamnjakovoj bradi pojavio se širok, bezub smiješak. Gospodin Vincent govorio je vrlo ozbiljno, čak i pomalo uzbuđeno, ujak je otvarao bocu bijela vina, a Paul se popeo Josephu na koljena, sišući komadić bademove smjese.

– Evo što je na stvari – objašnjavao je gospodin Vincent. – Ove će godine natjecanje u Boćarskom društvu biti osobito značajno. Društvo daje nagradu od dvije stotine franaka, a općina se pridružila zakladom od trista i pedeset, što ukupno iznosi pet stotina i pedeset franaka. Treba pribrojiti tome još i upisnine. Primili smo već prijave trideset natjecateljskih momčadi, a držim da će ih do nedjelje biti četrdeset. Deset franaka po momčadi – to je četiristo franaka više, pa sve u svemu imamo devet stotina i pedeset franaka. Smanjili smo drugu na-

gradu da bismo povećali prvu. Ona će iznositi sedamsto i pedeset franaka.

– Do bijesa, to nije sitnica! – uskliknuo je ujak Jules.

Nije bio škrt, ali je cijenio novac kao svaki seljački sin.

– Je li vam jasno – rekao je gospodin Vincent – da je Društvo povuklo dobar potez? Iznos prve nagrade privukao je četrdeset momčadi, a to znači sto i dvadeset igrača i, nedvojbeno, isto toliko gledalaca. To nam jamči barem trista aperitiva, stotinjak objeda i sto boca piva. Uložen novac bit će nam obilno vraćen, ali nas zabrinjava što se upisao i Pessuguet, jer taj će sigurno ugrabiti tih sedamsto pedeset franaka.

Taj Pessuguet, listonoša u Allauchu, imao je po pet pogodaka u šest bacanja. S Ficelleom koji je izvrsno gađao, i s Pignatelom koji je pripadao opasnoj »družini«, bio je strah i trepet čitave okolice, pa se govorilo da su »pravi profesionalci«. Uostalom, i sami su to s ponosom širili. Ficelle je bio iz Accatesa, Pignatel iz Valentinea, te su njihovu momčad prozvali »Međunarodni trosjed s ušća Rone«.

– Ako se prijavio Pessuguet – rekao je Slamnjak – onda je sve već gotovo.

– Bogami – javio se Joseph – vidio sam lani njihovu igru. U finalu su tukli Honoréovu momčad, koja baš i nije bila osobito jaka. Ti su došljaci dosta spretni, ali mi se učinilo da u njihovoj igri ima smicalica. Po mom sudu, ipak nisu nepobjedivi.

Baš mi se svidio njegov smiješak.

– Bravo! – povikao je gospodin Vincent. – To je prava riječ! Ne kažem vam to radi laske, ali mislim da vi bacate isto tako dobro kao i Pessuguet.

– Niste me baš često gledali – reče Joseph. – Bit će da ste me vidjeli baš kada mi je išlo za rukom.

– Vidio sam vas barem tri puta – odgovorio je gospodin Vincent – a vidio sam i vašeg šurjaka: on pomalo neobično baca, ali uvijek postiže dobre pogodke.

Ujak Jules se vragolasto nasmiješio i, dignuvši kažiprst, izjavio:

– Važni su samo pogoci!

– Izvrsno! – oduševio se gospodin Vincent. – Imamo još i Slamnjaka, baš bi mogla biti dobra momčad Bellonsa. Mogla bi se suprotstaviti Pessuguetu, pa možda ga i tući!

– Na žalost – rekao je moj otac – mi uopće nismo uigrani.

– Imate još šest dana da se uigrate i upoznate igralište Društva, gdje će se održati završna natjecanja.

– Treba pokušati – kazao je Slamnjak. – Što možemo izgubiti?

– Možemo staviti na kocku nagradu od sedamsto i pedeset franaka – rekao je ujak – ili onu od dvije stotine. A i to bi već bilo utješno!

*

Selo je složilo šest momčadi, ali tri nisu imale baš nikakve mogućnosti da dobiju ijednu igru. Bilo je to u skladu sa zamisli gospodina Vincenta.

Objasnio nam je da se Pessuguet, prema obavijestima koje je o njemu skupio, vrlo mnogo znoji i da zato ne može odoljeti napasti hladnog piva: stoga, kako se bliži večer, njegov hitac gubi svoju ubojitu djelotvornost. Trebalo je, dakle, da se natjecanje što

više otegne, pa je zato gospodin Vincent svim silama nastojao okupiti barem četrdeset momčadi, tako da bi se finale, nakon četiri igre do petnaest bodova, održao oko šest sati navečer, pri zalasku sunca i Pessugueta.

Momčad Bellonsa svakodnevno je vježbala na igralištu gdje će se održati finale, a Honoréova momčad bila joj je sudionik u uigravanju. Sjedio sam na ogradi s Paulom i Lilijem; sokolili smo naše igrače vikom i pljeskom. Ujak Jules i Joseph mjerili su nagibe, kredom bilježili oznake na stablima makljenâ (tako da bi se na prvi pogled mogla razabrati udaljenost), ispitivali s pomnom pozornošću sitne kamenčiće u tlu igrališta. Ujak Jules bijaše dostojanstven, Slamnjak djelotvoran, Joseph zanosan, a gospodin Vincent ozaren srećom. Petoga je dana bio tako zadovoljan da je svjetovao našim igračima neka prekinu uigravanje, te da se preostalih četrdeset i osam sati odmaraju, kao što čine sportaši. Odložili su boće, a ja sam to iskoristio da ih s majkom i Lilijem ulaštim.

Rano smo ustali i putem do sela svratili po Lilija i zatim po Slamnjaka. Nosio sam dvije male vreće s kuglama mog oca i ujaka Julesa. Lili je imao čast da nosi Slamnjakove.

Kada smo stigli u Baou, oglasila su se crkvena zvona: ujak Jules se požurio, jer nije htio propustiti posebnu misu za natjecatelje.

Htio sam mu se pridružiti iz puke znatiželje, ali me Joseph, koji nije bio nimalo pobožan, odvuкао do poljane, gdje se već nekoliko igrača uigravalo, dok su drugi znalački razgledavali igralište. Oslo-njen leđima o zid, neki je čovjek srednjeg rasta, crnokos, blijedih i upalih obraza, promatrao to uv-

ježbavanje ravnodušnim pogledom; ipak, o njegovu svinutom kažiprstu visila je nekakva kožnata brnjica sa dvije srebrnaste boće.¹

– Vidi ga, to je Pessuguet – reče Slamnjak.

– Zamišljao sam ga snažnijim – oglasila se moja otac.

– U igri je zaista snažniji.

Gospodin Vincent je izišao iz crkve prije kraja mise.

– Treba pripremiti ždrijebanje!

Zaputio se prema prostorijama Društva.

*

Bila je to sjajna priredba.

Pod makljenima ispred Društva okupilo se najmanje dvjesto osoba. Igrači su nosili broj svoje momčadi na natpisu zataknutom u zapučak. Momčad Bellonsa imala je broj 33, a Pessuguet 13, što je za nas bio dobar znak.

Na kraju igrališta ispred zgrade, bio je postavljen podij s dugačkim stolom. Za stolom je sjedio gospodin Vincent između dvije važne osobe: bili su to predsjednik kluba »Vesele boće« iz Château-Gomberta (mršav i svečan u crnom odijelu) i predsjednik »Četvorke« iz Cabucellea; bio je to gradski mladić kojeg su gledali s poštovanjem, jer se govorilo da je sportski novinar i da će o natjecanju pisati u listu »Petit Provençal«. Pred stolom je stajala lijepa djevojčica od kojih šest ili sedam godina, vrlo zaplašena, s ružičastom vrpcom u obliku golema leptira.

¹ Boćarska pravila razlikuju se u nizu pojedinosti od pravila te igre u našim krajevima. Kugle su metalne i manje od naših.

Gospodin Vincent je zazvonio i rekao:

– Dame i gospodo, započinja naše trideset i prvo natjecanje u boćanju. Održava se prema pravilima Boćarskog saveza okruga Bouches-du-Rhône, svaka je momčad dobila po jedan tiskani primjerak pravilnika. Budući da ste se skupili u velikom broju (na čemu vam zahvaljujem), u prvom kolu natjecanja održat će se devetnaest susreta. Trebalo je pronaći devetnaest igrališta. Ona nisu iste kakvoće, ali to nije prepreka za igrače vaše vrsnoće; ipak, da ne bi bilo nesporazuma, obilježili smo sva igrališta, pa ćemo iz vrećice izvlačiti brojeve. Kako je već pola devet, ne želim tratiti vrijeme na suvišne riječi i povjeravam izbor Sudbine rukama Nevinosti.

Tada je djevojčici pružio otvorenu vrećicu koja je inače služila igračima lota.

Ona je plašljivo izvukla dvije drvene pločice, a gospodin Vincent je objavio:

– Momčad broj 13 igra protiv momčadi broj 22 na igralištu broj 1!

Začuli su se uzdasi olakšanja, a neki su veselo trljali ruke: ti su, barem u prvom kolu, bili pošteđeni Pessugueta. U momčadi broj 22 bila su tri seljaka iz Ruissatela. Primili su taj udarac sudbine nasmiješivši se pomirljivo; Pessuguet ih je, u žurbi da što prije završi, već odvlačio prema igralištu kao na klaonicu. Momčadi Bellonsa Sudbina je suprotstavila momčad Eouresa: bili su to dobri igrači, ali njihov glas nije ulijevao strah u kosti; štoviše, usud je htio da igraju na terenu Društva, koji je momčad Bellonsa proučila do u tančine. Morali su pričekati kraj ždrijebanja da bi mogli započeti igru.

Naravno, ostao sam s Lilijem, Françoisom i nekim drugima, među kojima je bio i gospodin Vin-

cent, blizu momčadi Bellonsa koja je igrala protiv momčadi iz Eouresa. Ujak Jules bijaše sjajan, i njegova je boća neočekivanim putovima gotovo uvijek stizala do bulina, da se tu umiri. Moj otac nije bio zadovoljan jer je od dva bacanja jedanput promašio, pa se doimao uzrujan, ali je zato Slamnjak, unatoč svojoj vijkastoj ruci, ili baš zahvaljujući njoj, igrao majstorski. Nakon pola sata vodili su sa 8 naprama 2. Budući da mi se činilo da je njihova pobjeda osigurana, predložio sam Liliju da odemo do drugog igrališta, ne bismo li vidjeli dakle je stigao Pessuguet u svom pokolju. Kada smo izišli na uzan puteljak, začuli smo najprije metalan udarac, a zatim Pessuguetov uzvik:

– Petnaest prema nula! To zahtijeva poklonstvo!

Gomila je zagrohotala, zapljeskala Pessuguetu, a igrači iz Ruissatela skupljali su svoje kugle i, ne dižući oči, spremali ih u svoje vrećice. Neki su ih zadirkivali, a nekoliko je dječaka potrčalo prema društvu vičući: »Poklonstvo, poklonstvo!« Tada je Pessuguet prihvatio svoje boće, koje mu je skupio neki obožavatelj, i poluglasno rekao:

– Mislim da će ih biti više!

Bio je tako odlučan da sam se prestrašio.

*

Pred Društvom se već okupilo dva tuceta igrača koji su završili igru, a među njima sam sa zadovoljstvom ugledao našu momčad Bellonsa, koja je tukla momčad Eoursa sa 15 naprama 8. Bilo je lako uočiti pobjednike: trljali su svoje kugle jednu o drugu, čistili ih rupčićima, a bili su u košuljama zavrnutih rukava. Pobijeđeni su već bili odjenuli kapute; njihove su boće bile već spremljene u vre-

ćama i mrežicama. Većina ih se međusobno prepirala, ne priznajući svoju odgovornost za poraz.

Za službenim stolom novinar je u zapisnik brižno bilježio ishod svake igre, što je kapetan momčadi potvrđivao svojim potpisom. Za to je vrijeme gospodin Vincent prebirao brojeve za ždrijeb u drugom kolu, izlučujući brojeve ispalih.

Kada je to završio, gospodin Vincent svečano je pročitao rezultate, koje je općinstvo dočekalo pljeskom i prosvjedima. Zatim, dok je u grobnoj tišini pružao otvorenu vrećicu djevojčici, zagrmio je Pesuguetov glas:

– A što je s obredom?

Tada su mladići povikali, kao u zboru:

– Poklonstvo! Poklonstvo!

– To je običaj! – rekao je novinar. – Držim da ga moramo poštivati!

Na te su riječi dva mladića potrčala u dvoranu Društva, te su iz nje iznijeli, na opće oduševljenje, sliku veličine četvornog metra: svaki ju je pridržavao s jedne strane.

Trojica poraženih krenula su naprijed, zbunjeno se smijući, a gomila je zapljeskala. Provukoh se do prvog reda i iznenađeno ustanovih da slika prikazuje zadnjicu! Ništa više! Ni noge, ni leđa, ni ruke. Ništa do velike stražnjice, ružičasto oslikane.

Iz gomile se javi nekoliko glasova:

– Na koljena!

Poražena trojica poslušno su kleknula. Činilo se da se dvojica još uvijek smiju, dok je treći, potpuno blijed, oborio glavu.

Tada su dva mladića prinijela sliku kapetanu momčadi, a on čedno dade plah poljubac na nabubrelu stražnjicu.

Zatim se glasno nasmijao, ali zamijetio sam da to nije bilo od srca. Najmlađi član momčadi spustio je glavu; mišići na čeljusti napeli su mu se u grču. Ja sam umirao od stida zbog njih... Međutim, nekolicina je zapljeskala, kao da im čestita na održavanju običaja, a gospodin Vincent ih je pozvao na čašicu. Ali kapetan momčadi je to odbio odmahnuvši glavom, a zatim su se udaljili bez riječi.

*

Drugo i treće kolo prošlo je bez većih neprilika: Pessuguet je smlavio, jednu za drugom, Honoréovu momčad, a zatim momčad Camoinsa. Ipak su uspjeli sačuvati čast, postigavši četiri, odnosno dva boda. Zaista, Međunarodni trosjed s ušća Rone znao je boćati, pa sam počinjao dvojiti o pobjedi bellonske momčadi, koja je vrlo sigurno pobijedila momčad Accatesa i momčad iz Quatre Saisonsa.

U podne je na poprištu ostalo samo još pet momčadi: Pessuguet sa svojim i momčadi iz Bellonsa, Camoinsa, Valentinea i Roquovairea.

Ushićeni prvim uspjesima, pošli smo na ručak u naš ljetnikovac »Nova Kamenjara« s Lilijem i Slamnjakom kao počasnim gostima, unatoč Slamnjakovim prosvjedima da ne zna jesti za stolom. Ipak je na kraju pristao; ali kad smo stigli do njegove kuće, utrčao je unutra da vrtlarskim škarama još malo potkreše bradu, a usput je čak oprao ruke. Uostalom, za stolom se posve dobro ponašao.

Za ručkom sam upitao oca:

– Budući da je ostalo pet momčadi, kako će se vući ždrijeb?

– Vrlo jednostavno – odgovorio je Joseph. – Prvi

će igrati s drugim, a treći s četvrtim. A peti će dotle počivati i ući u slijedeće kolo kao da je pobijedio.

– Ali to nije pravedno – rekla je majka.

– Ako se to nama dogodi – umiješao se Slamnjak – smatrat ćemo to posve pravednim.

– A što se drugo može učiniti? – rekao je Joseph.

– Budući da u svakom kolu treba broj momčadi podijeliti sa dva, došli smo napokon do neparnog broja ekipa. Drugačije je kad je ukupan broj momčadi dio geometrijske progresije sa bazom dva, kao primjerice: 2, 4, 8, 16, 32, 64 itd.

– Ali... – rekao je ujak Jules i upustio se u račun-ska razglabljanja.

Nisam želio slušati to predavanje iz više matema-tike. U mislima sam vidio tri poklekla muškarca pred onom golemom stražnjicom, čije značenje ni-sam razumio, ali nisam se o tome usudio govoriti, pogotovo ne za stolom...

*

Oko šest sati pred večer, kao što je predvidio dosjetljivi gospodin Vincent, počela je posljednja igra. Bilo je još vrlo toplo, premda je sunce naglo zalazilo. U finalu su se susreli Međunarodni trosjed s ušća Rone, koji je lako pobijedio sve svoje protiv-nike, i naša draga momčad iz Bellonsa.

U Liliju i meni sukobljavali su se različiti osje-ćaji: ponos što su naši prvaci u finalu, i bojazan pri pomisli da bi im strašni Pessuguet mogao nanijeti sramotan poraz.

Ušavši na igralište i opazivši Josepha, Pessuguet se tako nasmiješio da me je zazeblo oko srca. To više što je nakon bacanja »pismo-glava« dobio pre-

dnost da baci bulin, što mi se učinilo lošim znakom. Igra je počela. Gledaoci su se sa svake strane natisnuli u tri reda. Mukla tišina pratila je svaki hitac; boća se koturala pod lukovima tjeskobnih uzdisaja, a njezino bi zaustavljanje popratili zadivljeni uzvici i psovke, a zatim stručna objašnjenja.

Na nesreću, sudbina nam nije bila sklona; uskoro se razabralo da Slamnjak više nije majstor natprosječne igre. Listonoša Pessuguet nije mogao odoljeti zajedljivom smijehu, kada se Slamnjakova kugla, poletjevši iz njegove iskrivljene šape u krivuljastoj putanji, nakon pada vratila natrag. Joseph je bio blijed, a ujak Jules crven kao paprika. U tri bacanja Pessuguetova je momčad postigla osam bodova... Lili je žalosno poniknuo glavom, a većina je naših navijača, iz obzirnosti, napustila natjecanje.

Drhtao sam od bijesa zbog bezobrazne sreće tih došljaka i nevjerojatne smole naših. Nakon pomnog promatranja staze, ujak Jules je najednom bacio boću toliko visoko da je zahvatila makljenovu granu i gotovo mu pala na glavu; bilo je to tako vješto da je još dugo u ustima mljeo kletvu, a došljaci su nepristojno zagrohotali.

Kada su Pessuguetovi postigli dvanaest bodova uzastopce, okružni arhivar gospodin Vincent izdao je nalog da započne ples na trgu, ne bi li odvratio pozornost od tog bolnog natjecanja. Gledaoci su bili presretni što im se pružila izlika da pobjegnu odatle... Lili i ja smo ih slijedili, a pekar je sažeo opći dojam u tri riječi:

– To je pokolj!

Gospodin Vincent brižno je dodao:

– Samo da ne bude poklonstva!

Ta me pomisao uzrujala; zamislio sam kako Jo-

seph i ujak Jules kleče pred onom stražnjicom, a prinosi im je grozni Pessuguet. Bila bi to vječna sramota za našu obitelj! Ježila mi se koža, a Lili je neprestance ponavljao:

– Kriv je Slamnjak! Ne bi smio boćati s onom svojom rukom mlitavom kao crijevo. Sve je to njegova pogreška!

Slagao sam se s njim, ali to nije moglo ništa izmijeniti; dok je orkestar svirao polku, povukao sam se za deblo velikog duda, a Lili je pošao za mnom bez riječi.

Glazba je treštala i zvuci korneta zamirali su u jeki čak kod Taouméa. Bio sam zadovoljan što svi plešu: tako nitko neće prisustvovati obredu poklonstva, ako nesrećom do njega dođe.

Ni u kojem slučaju neću ići tamo, a siguran sam da neće ići ni gospodin Vincent, ni gospodin Féraud, pekar, pa ni mesar, niti tko od naših pravih prijatelja. Ali će možda nagrnuti djeca da prisustvuju poniženju mog oca. Sa strahom sam to spomenuo Liliju.

– Hajde! – pozvao me.

Pošli smo puteljkom do konjušnice gospodina Férauda. Uzeo je ključ iz neke udubine u zidu i izišao s kočijaškim bičem i debelim bambusovim štapom. Rekao mi je:

– Ako i dođu, neće dugo ostati!

*

Na trgu su još uvijek plesali. Srce mi je snažno tuklo dok sam čekao, ali nisam se usudio otići do Društva, gdje je čast našeg imena bila na kocki.

Međutim, kako je prošlo već deset minuta od

našeg odlaska s tog kobnog mjesta, u meni je odjednom bljesnula krhka nada.

– Lili, već bismo saznali da je gotovo. A ako nije gotovo, znači da su postigli barem bod. Onima je trebalo samo tri boda do pobjede, i već bi ih postigli...

– Imaš pravo – rekao je. – Sigurno su postigli barem bod, možda i dva, a možda i tri. Ne kažem da će pobijediti, ali barem neće morati na poklonstvo... Hoćeš li da pogledam?

Otišao je prije nego sam šta odgovorio.

Čuo se unjkav zvuk korneta, a sva je mladež plesala na trgu koji je sada bio već u sjeni, jer je sunce zašlo za zvonik. Neprestano sam ponavljao:

– Barem jedan bod! Barem jedan bod!

Lili se pojavio na puteljku. Ali umjesto da dođe k meni, zastao je, dlanovima zaokružio usta i povikao iz sveg glasa:

– Naši vode – 13 prema 12!

Glazba je istog časa stala, parovi su oklijevali.

Viknuo je još jednom:

– Dođite brzo! 13 prema 12 za naše!

Odbrzao je prema igralištu, a ja sam potrčao za njim. Kornetist je trčao kraj mene, a svi ostali nagrnuli su za nama.

Kada smo stigli blizu igrališta, predsjednik Društva potrčao nam je u susret, podignutih ruku i otvorenih dlanova.

– Stanite! Ostanite ovdje! – vikao je. – Ne ometajte igrače! Tišina, za ime božje! MJERI SE!

Gomila se rasporedila duž igrališta. Svi su hodali na prstima.

Pod platanama je bilo šest igrača oko desetak boća koje su okruživale bulin. Četiri su muškarca,

među njima i moj otac, sa šakama na kukovima, gledali ujaka Julesa i Pessugueta: ujak Jules mjerio je udaljenosti komadićem užeta, a Pessuguet ga je mrko nadgledao. Odjednom je povikao:

– Tu nema drugog boda! To sam vam već rekao.

– To je točno – odgovorio je ujak Jules ustajući. – Imamo samo jedan. Ali ostaje nam još jedno bacanje.

I pogledao je Josepha koji se približio s kuglom u ruci. Bio je miran, nasmiješen. Promotrio je igralište i rekao:

– Valjanjem neću uspjeti, a moglo bi se čak dogoditi da približim njihovu boću.

– Izbijanjem biste mogli udaljiti vašu – javio se Pessuguet. – A ako udaljite moju, ništa se neće promijeniti, jer imamo tu još i Pignatelovu...

– Da, ali ako postignem izravni pogodak – rekao je Joseph – imat ćemo petnaesticu...

Vratio se potom u »krug« odlučnim korakom. Nastojeći da ga zbuni, Pessuguet je naglo dotrčao do njega i sumnjičavo se zapiljio u njegovu lijevu nogu, prignuvši se da ustanovi nije li Joseph prestupio. Istodobno se Pignatel, koji je ostao blizu boća, pomaknuo tri koraka duž igrališta, da bi zasjenio položaj. Gospodin Vincent iz mnoštva poviče:

– Hej, prijatelju! Maknite se! Neka se boće »sunčaju«!

Međutim, onaj nitkov Pignatel hinio je da ne shvaća kako se to odnosi na njega. Tada mu se približio Slamnjak-Strugalo i ljubezno mu rekao:

– Pignatel, makni se malo!

I ne čekajući da se »makne«, gurnuo ga je svojom ručetinom u rame tako da je Pignatel otplesao dva metra; Slamnjak ga je ispratio natmurena lica:

– Oprosti, žao mi je!

– Takvo je pravilo! – povikao je predsjednik Društava. – Boća mora biti obasjana!

Pignatel nije više ništa pokušavao. Joseph, stojeći u sredini kruga, dugo je ciljao u svečanoj tišini. Ali u trenutku kada je zamahnuo, Ficelleovo grlo razderao je škripav kašalj. Joseph se zaustavio, ne pokazujući ni najmanje nestrpljivosti, ali je gomila negodujući zagundala, a debeli je Elzéar, kralj slanutaka, zakričao:

– Čini se da u Accatesu boluju od magarećeg kašlja do stote godine!

Slamnjak se približio Ficelleu i glasno rekao:

– Najbolji lijek za to je udarac po leđima!

Međutim, kada je digao svoju veliku šapu, Ficelle je uzmaknuo četiri koraka, govoreći:

– Ne, hvala... Nije potrebno!

Opet je zavladala tišina... Tada je Joseph, prema pravilima, napravio tri skoka i njegova je boća prohujala kroza zrak, svjetlucava poput malog sunca. Nisam se usudio ni disati; Lili mi je naglo stegnuo ruku, u trenutku dok je padala posljednja boća... Odjednom se začuo udarac: crna Pessuguetova kugla bljesnula je kao srebro. Joseph je postigao izravan pogodak. Nepomičan, jedva se nasmiješivši, rekao je prirodnim glasom:

– Eto, to je petnaesti bod!

U tom je času zaorio pljesak, izmiješan s povcima odobravanja, i gomila je pohrlila prema njemu, a gospodin župnik, još s posljednjom riječju večernjice na usnama, galopirao je niz puteljak, podignuvši objema rukama svoju sutanu.

Zatim su pili šampanjac – da, Joseph je bio prisiljen da popije punu kupu, koju je najprije bila

načela majka. Potom je ujak Jules podigao svoju kupu i izrekao tisuću ljubeznih riječi, ali i vrlo točnih, o čudesnoj Josephovoj hrabrosti, o njegovu umijeću, o njegovoj spretnosti, o tome kako se nikada nije obeshrabrio i o njegovoj čudesnoj hrabrosti. (To sam već rekao, ali je i ujak Jules rekao to nekoliko puta.)

Zatim je Joseph (zbog skromnosti) izjavio da ujak Jules preuveličava (iako uopće nije prouveličavao) i da je upravo on, Jules, dobio igru, zahvaljujući svojoj vještini, oštroumnosti, umješnosti i neverojatnom poznavanju terena. Ali ja sam pomislio kako je trebalo da ujak pogleda u zrak i pripazi na makljenove grane. Zatim je moj otac čestitao Slamnjaku-Strugalu i objasnio da mu se na početku natjecanja iščaošio dodatni zglob i tako ga izdao; ali kasnije, kada ga je Slamnjak namjestio, polučio je tako lijepe bodove kao što su oni kojima plješću u finalu natjecanja »Petit Provençala«. Gospodin Vincent čestitao je svima i rekao da mu je žao što su Pessuguet i njegovi momci otišli, jer bi ih ipak ponudili šampanjcem, s obzirom na to da su vrlo dobro igrali, a nije njihova pogreška što su naišli na bolje od sebe. Napokon, nakon dugotrajnog pljeska, koji je izmamio rumenilo na obrazima trojice iz Bellonsa, pozvao je moju majku da s njim službeno otvori ples.

Plesala je s njim uz zvukove iskričava plesa. Smijala se poluotvorenih usta, zabačene glave, i okretala se tako brzo da se njezina oprava podizala, i svi su joj mogli vidjeti gležnjeve. Doimala se kao djevojčice. Ali znao sam da ne gubi iz vida svog Josepha koji je, s rukom o boku, plesao s pekaricom iz Eouresa, lijepom i mladom smeđokosom ženom.

Plešući, stalno joj je nešto govorio; bio sam gotovo siguran da joj laska. Ujak Jules otmjeno je plesao s nekom starom gospođicom u čipkama, koja je zatvorila oči, a tetku Rose vodio je neki nepoznat, ali uglađen gost.

7.2. TEXTE SOURCE

La partie de boules de Joseph

Pendant les vacances qui couronnèrent cette année de cinquième, je retrouvai Lili transformé : c'était presque un jeune homme, et un fin duvet brun dessinait déjà sous son nez enfantin l'ombre d'une moustache.

Il s'était acoquiné avec le plus illustre braconnier du pays, Mond des Parpaillouns. Comme l'oncle Jules avait acheté un chien, un petit cocker blond, je déclarai à Joseph qu'il n'avait plus besoin de moi pour lever ou retrouver le gibier, et je me joignis à Lili et à Mond.

Il habitait un « mas » qui n'était qu'un long rez-de-chaussée, surmonté d'un grenier, et prolongé par une bauge, dans laquelle une truie maigre à faire peur, mais d'une longueur extraordinaire, pataugeait jusqu'au ventre dans un fumier de sa fabrication, et criait de faim toute la journée.

La façade du mas était lépreuse et décrépée, mais deux gros mûriers, survivants de l'époque du ver à soie, l'ombrageaient délicieusement.

A travers la pénombre de la grande cuisine, aux volets toujours mi-clos, on voyait d'abord danser des guêpes brillantes dans la poussière d'or d'un mince rayon de soleil. Elles venaient se nourrir des restes épars sur la table : soupe séchée dans des assiettes grasses, fragiles pattes de grives, croûtes de fromage, grains de raisins crevés, et trognons de poires ou de pommes.

Aux murs pendaient des tresses d'ail, d'échalotes, de tomates d'hiver, et le sol aux carreaux bossés était encombré par toutes sortes d'épaves : chaises dépaillées, poêlons de terre sans queue, cruches égueulées, seaux percés, bouts de corde chevelus, cages obliques, et tout un bric-à-brac d'outils agricoles hors d'usage.

Enfin, dans un coin, une longue paille sans le moindre châlit, et une couverture trouée représentaient la chambre à coucher... L'aspect du propriétaire répondait à celui de sa demeure.

Il était toujours vêtu d'un très vieux pantalon de velours jaune, merveilleusement râpé, et réparé aux genoux et aux fesses par des rectangles de velours gris. Sa chemise était grise, elle aussi, mais ce n'était pas sa couleur naturelle : toujours entrebâillée sur sa poitrine, elle laissait voir une toison grise et blanche qui ressemblait à celle du blaireau.

Il faisait sa toilette à sec, en se grattant, mais le dimanche, il taillait sa barbe avec un sécateur. Il s'était un jour cassé l'avant-bras, en tombant avec son escalier; comme il avait prétendu se soigner lui-même, les os ne s'étaient jamais ressoudés, et il avait ainsi, entre le coude et le poignet, une articulation supplémentaire. Sa main pouvait prendre des positions surprenantes, et jusqu'à faire un tour

complet sur elle-même, si bien que son bras ressemblait à une vis de pressoir. Il disait que c'était très commode : moi, je ne le regardais pas trop quand il en faisait la démonstration, parce que ça me donnait mal au cœur.

Il me prit en grande amitié, et m'enseigna la technique du piège à lapin, que j'avais désormais la force de tendre.

Il fallait d'abord choisir l'endroit : à l'abri du vent, entre deux romarins ou deux cades, et faire un rond « bien propre ». Au bord de ce rond, on installait une grosse pierre sur la queue d'un bouquet d'épis de blé, ou d'orge. Les rongeurs ne tardaient pas à profiter de l'aubaine, et presque toujours nous notions dès le lendemain les traces de leur passage, et il était désormais certain que le gourmand y reviendrait chaque nuit. Mond disait :

— Il est engrené!

Fatal engrenage! Il ne nous restait plus qu'à enterrer le piège devant le bouquet d'épis.

Nous en prenions deux ou trois presque chaque jour, et de temps en temps Mond me donnait le plus beau, que je rapportais triomphalement à ma mère.

Or, nous découvrîmes un jour, au vallon de Passetemps, des bouquets qui n'étaient pas les nôtres. Mond se mit en colère avec de terribles jurons, contre le voleur inconnu qui venait engrener sur nos terres; mais comme j'allais ramasser le bouquet, il m'arrêta du geste :

— N'y touche pas! Si nous prenons ces épis, il en mettra d'autres, ici ou ailleurs. Il y a bien mieux à faire : il faut pisser dessus! Il ne le verra pas, et les lapins n'y toucheront plus! Si nous le faisons à tous ses « engrenés », il finira par se décourager. Allez, zou, les enfants, pissez!

Ce que nous fîmes consciencieusement. Mais le brigand ne fut pas découragé tout de suite, et les bouquets ennemis se multipliaient : c'est pourquoi, avant de partir, Mond nous faisait boire trois ou quatre grands verres d'eau, afin de nous approvisionner. Il nous utilisait l'un après l'autre, et par petites doses, ce qui était fort pénible, car il fallait s'arrêter au commandement, pour recommencer au bouquet suivant; mais il fallait bien payer notre apprentissage, et nous fûmes bientôt habitués à ces mictions interrompues.

Cependant, Jules et Joseph chassaient glorieusement derrière leur chien, dont ils disaient merveilles. Ce petit cocker se glissait habilement sous les broussailles; invisible, il débusquait le gibier, et rapportait toujours la perdrix ou le lapin blessés. Mais un jour, voyant passer dans le fourré l'éclair d'un lièvre, ils tirèrent tous les deux en même temps, et ne manquèrent pas leur coup, car le pauvre cocker fut tué net.

Tout honteux de cette méprise de novices, ils expliquèrent sa disparition en nous disant qu'il avait suivi une chienne amoureuse, et n'avouèrent la vérité que plusieurs années plus tard. L'oncle Jules poussa la comédie jusqu'à demander plusieurs fois, en rentrant de la chasse, si le cocker n'était pas revenu à la maison, alors qu'il l'avait enseveli lui-même près de Font Bréguette, sous un tombeau de pierres. Mensonge véritablement cynique, dont il se débarrassait sans doute en confession.

Quoi qu'il en soit, les chasseurs réclamèrent mes services : je les leur accordai, mais seulement un jour sur deux, l'autre étant réservé à Mond...

Le bonheur de la famille était à peu près complet, et j'eusse été tout à fait heureux sans les abominables « devoirs de vacances ».

Joseph m'accablait de cyclistes qui me poursuivaient jusque dans mes rêves. C'est en souvenir de ces misères qu'au mois de juillet je ne lis jamais les journaux qui célèbrent le Tour de France. Puis, à six heures, l'oncle Jules venait me faire mon affaire, accompagné de Mucius Scaevola, de Regulus, de Scipion Nasica, du Gérondif et du Supin. Pour comble de cruauté, son « exemple » favori était « Eo lusum », « Je vais jouer ». Lui, ça lui plaisait. Mais je prenais, sans le vouloir, un visage si lugubre que l'oncle disait : « Décidément, tu ne veux pas mordre au latin ? » Je ne répondais rien, mais c'est lui que j'avais envie de mordre. C'est un beau mot.

Toutefois, je dois reconnaître que Mond des Parpaillouns me consolait amplement de Plutarque et de Quinte-Curce, qui n'ont jamais été rien d'autre que de médiocres journalistes, dont nous avons fait des bourreaux d'enfants.

Par un beau soir de septembre, ma leçon de latin fut merveilleusement interrompue par la visite de M. Vincent, l'archiviste de la Préfecture, qui avait au village une belle situation morale. Il était accompagné par Mond des Parpaillouns, et par Lili, qui n'avait rien à faire dans cette ambassade, mais qui les avait suivis pour le plaisir de me voir.

Mon père les fit asseoir sous le figuier, et vint appeler l'oncle Jules, que je suivis aussitôt. Mond ouvrait dans sa barbe un grand sourire édenté, et M. Vincent parlait sérieusement, et même avec une certaine inquiétude, pendant

que l'oncle débouchait une bouteille de vin blanc, et que Paul, tout en suçant de la gomme d'amandier, grimpait sur les genoux de Joseph.

— Voilà ce qui se passe, dit M. Vincent. Cette année, le Concours de Boules du Cercle sera particulièrement important. Le Cercle donne un prix de deux cents francs, la Mairie nous a accordé une subvention de deux cent cinquante francs, ce qui fait quatre cent cinquante francs. Il faut y ajouter les mises. Nous avons déjà reçu l'inscription de trente équipes, et je pense que dimanche nous serons à quarante. A dix francs par équipe, cela fait quatre cents francs de plus, soit, en tout, neuf cent cinquante. Nous avons diminué le second prix afin de gonfler le premier, qui sera de sept cent cinquante francs.

— Peste! dit l'oncle Jules, ce n'est pas une bagatelle!

Sans être avare, il respectait l'argent à cause de son hérédité paysanne.

— Remarquez, dit M. Vincent, que le Cercle fait une bonne affaire; c'est l'importance du premier prix qui a attiré quarante équipes, c'est-à-dire cent vingt joueurs, et sans doute autant de curieux, ce qui nous promet au moins trois cents apéritifs, une centaine de déjeuners, et cent bouteilles de bière : l'argent que nous avons mis de notre caisse sera largement récupéré, mais ce qui nous embête, c'est que Pessuguet est venu se faire inscrire, et c'est lui qui va rafler les sept cent cinquante francs!

Ce Pessuguet, c'était le facteur d'Allauch, qui frappait cinq boules sur six. Avec Ficelle, fin pointeur, et Pignatel, qui faisait un redoutable « milieu », ils étaient la terreur des banlieues, et on disait que c'étaient de « vrais professionnels ». Du reste, ils le disaient eux-

mêmes avec fierté, et parce que Ficelle était des Accates, et que Pignatel venait de la Valentine, ils avaient baptisé leur équipe « la Triplette Internationale des Bouches-du-Rhône ».

— Si Pessuguet s'aligne, dit Mond, c'est une affaire réglée.

— Ma foi, dit Joseph, je les ai vus jouer l'année dernière. En finale, ils ont battu l'équipe d'Honoré, qui d'ailleurs n'a pas eu de chance. Ces étrangers sont assez adroits, mais il m'a semblé qu'ils avaient surtout beaucoup de malice. A mon avis, ils ne sont pas imbattables.

Et il fit un petit sourire qui me plut beaucoup.

— Bravo! s'écria M. Vincent. Voilà comment il faut parler! D'ailleurs, je ne dis pas ça pour vous flatter, mais moi je trouve que vous tirez aussi bien que Pessuguet!

— Vous ne m'avez pas vu jouer souvent, dit Joseph, et vous êtes sans doute tombé sur un bon jour.

— Je vous ai vu au moins trois fois, dit M. Vincent, et j'ai vu pointer votre beau-frère : il a une drôle de façon de lancer ses boules, mais il fait toujours de bons points!

L'oncle Jules sourit d'un air malin, leva l'index et dit :

— Il n'y a que le résultat qui compte!

— Parfaitement! dit M. Vincent. Et puis nous avons Mond, qui est un bon milieu — et ça ferait une jolie équipe des Bellons, qui aurait des chances de tenir tête à Pessuguet et peut-être de le battre!

— Malheureusement, dit mon père, nous sommes tout à fait à court d'entraînement.

— Il vous reste six jours pour vous entraîner et pour étudier de près le terrain du Cercle, où se joueront les dernières parties.

— Il faut essayer, dit Mond. Qu'est-ce qu'on risque?

— On risque de gagner sept cent cinquante francs, dit l'oncle, ou alors les deux cents francs du second prix : ça serait déjà une consolation!

*
**

Le village avait formé six équipes, dont trois n'avaient absolument aucune chance de gagner une seule partie : mais c'était une manigance de M. Vincent, il nous avait confié son plan.

Il nous fit savoir que, d'après ses renseignements, Pessuguet transpirait beaucoup et se laissait facilement tenter par la bière fraîche : c'est pourquoi, vers le soir, son tir perdait quelquefois sa meurtrière efficacité. Il fallait donc faire durer le concours le plus longtemps possible, et c'est pourquoi M. Vincent s'efforçait de réunir au moins quarante équipes, afin que la finale ne pût avoir lieu qu'après quatre parties en quinze points, vers les six heures du soir, au déclin du soleil et de Pessuguet.

L'équipe des Bellons descendit donc au village pour s'entraîner, sur le terrain même où se jouerait la finale, et l'équipe d'Honoré lui donnait la réplique. J'étais assis sur le parapet, entre Paul et Lili, et nous encourageions nos joueurs par des cris d'admiration et des applaudissements. L'oncle Jules et Joseph mesuraient les pentes, marquaient des repères à la craie sur le tronc des platanes (afin de pouvoir juger des distances au premier coup d'œil), examinaient les moindres cailloux incrustés dans le sol avec une attention minutieuse. L'oncle Jules fut élégant, Mond efficace, Joseph éblouissant, et M. Vincent radieux. Le

cinquième jour, il était si content qu'il conseilla à nos joueurs d'arrêter leur entraînement, et de prendre quarante-huit heures de repos, comme font les grands athlètes. Les boules furent mises de côté, et j'en profitai pour les astiquer, avec l'aide de ma mère et de Lili.

Levés de bonne heure, nous prîmes au passage Lili, puis Mond des Parpaillouns, et nous descendîmes vers le village. Je portais deux petits sacs, qui contenaient les boules de mon père et celles de l'oncle Jules. Lili eut l'honneur de porter celles de Mond.

Comme nous arrivions au Baou, les cloches de l'église sonnèrent : l'oncle Jules prit le pas gymnastique, car il craignait de manquer la messe célébrée spécialement pour les concurrents.

J'aurais bien voulu y assister, par curiosité pure : mais Joseph, sévèrement laïque, m'entraîna sur l'Esplanade, où déjà un certain nombre de joueurs s'exerçaient au tir, ou examinaient le terrain avec des mines d'experts. Adossé au mur, un homme de taille moyenne, noir, la joue pâle et creuse, regardait ces exercices d'un air glacé : pourtant, suspendue au bout d'un index recourbé, je vis une sorte de muselière de cuir qui contenait deux boules d'argent.

— Çui-là, c'est Pessuguet, dit Mond.

— Je le croyais plus grand, dit mon père.

— Quand il joue, il tient de la place.

M. Vincent sortit de la messe avant la fin.

— Il faut que je prépare le Tirage au Sort!
Il fila vers le Cercle.

*
**

Ce fut une imposante cérémonie.

Sous les platanes, devant le Cercle, il y avait une foule d'au moins deux cents personnes. On reconnaissait les joueurs parce qu'ils portaient le numéro de leur équipe sur une étiquette à ficelle accrochée à leur boutonnière. Les Bel-lons avaient le 33, Pessuguet le 13, ce qui était pour nous de bon augure.

Au fond du terrain, devant la façade, on avait dressé une estrade. Sur cette estrade, une longue table. Derrière la table, monsieur Vincent, entre deux personnages importants : le président de la Boule Joyeuse de Château-Gombert (qui était maigre et solennel dans un costume noir) et le président des Quadretty de la Cabucelle; c'était un jeune homme de la ville, mais on le regardait, avec respect, parce qu'on disait qu'il était journaliste « sportif », et qu'il parlerait du Concours dans *le Petit Provençal*. Enfin, devant la table, une très jolie petite fille de six ou sept ans, qui était tout intimidée sous un grand ruban rose en forme de papillon géant.

M. Vincent secoua une sonnette et dit :

— Mesdames et messieurs, notre trente et unième concours de boules va commencer. Il se déroulera selon les règles de la Fédération Bouliste des Bouches-du-Rhône, dont un exemplaire imprimé a été remis à chaque équipe. Comme vous êtes venus en grand nombre (et je vous en remercie) le premier tour va comporter dix-neuf parties, et il nous a fallu trouver dix-neuf terrains. Ces terrains ne sont pas tous très bons, mais ça n'a pas une grande importance pour des joueurs de votre valeur et, pour qu'il n'y ait pas de dispute, nous les avons numérotés : le numéro un sera attribué à la première sortie du sac, et ainsi de suite. Comme il est déjà huit heures et demie, je ne

veux pas gaspiller notre temps en paroles vaines, et je confie le choix du Destin à la main de l'Innocence.

Sur quoi, il tendit à la petite fille l'ouverture d'un sac qui servait d'ordinaire aux joueurs de Loto.

Timidement, elle en tira deux pastilles de bois, et M. Vincent annonça :

— Le 13 joue contre le 22 sur le terrain n° I, c'est-à-dire au bout de l'Esplanade.

On entendit dès soupirs de soulagement, et plusieurs se frottèrent les mains gaiement : ils étaient délivrés de Pessuguet, tout au moins pour le premier tour. L'équipe 22 était formée de trois paysans de Ruissatel. Ils accueillirent ce coup du sort avec une résignation souriante, tandis que Pessuguet, pressé d'en finir, les entraînait vers l'Esplanade comme à l'abattoir. L'équipe des Bellons fut opposée par le Destin à celle d'Eoures : de bons joueurs mais dont la réputation n'était pas terrifiante, et de plus, le sort leur attribua le terrain du Cercle, qu'ils avaient longuement étudié : ils durent cependant attendre la fin du tirage au sort pour avoir la place libre.

Naturellement, je restai, avec Lili, François et quelques autres — dont M. Vincent — près de l'équipe des Bellons, qui jouait contre ceux d'Eoures. L'oncle Jules était brillant, et sa boule, par des chemins imprévus, allait presque toujours mourir sur le bouchon. Mon père n'était pas content, parce qu'il manquait une boule sur deux, et paraissait énervé, mais Mond, malgré ou grâce à son bras en tire-bouchon, jouait magistralement. Au bout d'une demi-heure, ils « menaient » par 8 à 2. Comme leur victoire me paraissait assurée, je proposai à Lili d'aller sur l'Esplanade, pour voir où en

était le massacre de Pessuguet. Comme nous débouchions de l'étroite ruelle, nous entendîmes le choc métallique d'un carreau, puis la voix de Pessuguet qui disait :

— 15 à zéro! C'est une Fanny!

La foule fit de grands éclats de rire, et des bravos à l'adresse de Pessuguet tandis que les hommes de Ruissatel ramassaient leurs boules, et les remettaient dans les petits sacs sans lever les yeux. Quelques-uns leur lançaient des plaisanteries, et tout à coup plusieurs garçons partirent en courant vers le Cercle en criant « Fanny! Fanny! » comme s'ils appelaient une fille. Alors Pessuguet prit ses boules qu'un admirateur avait ramassées pour lui, et dit à mi-voix :

— Je crois qu'il y en aura d'autres!

Il avait l'air si décidé que j'en fus épouvanté.

*
**

Devant le cercle, il y avait déjà deux douzaines de joueurs qui venaient de finir leurs parties, et parmi eux, je vis avec joie notre équipe des Bellons, qui avait battu Eoures par 15 à 8. Il était facile de reconnaître les vainqueurs : ils frappaient leurs boules l'une contre l'autre, ou les fourbissaient avec leurs mouchoirs et ils étaient en bras de chemise. Les vaincus avaient remis leurs vestons; leurs boules étaient déjà serrées dans les sacs ou les muselières, et plusieurs se querellaient, en se rejetant la responsabilité de la défaite.

A la table officielle, le journaliste notait soigneusement les résultats de chaque partie sur un petit registre et faisait signer les chefs d'équipe. Pendant ce temps, M. Vincent triait ses numéros pour le tirage au sort du

second tour, car il fallait supprimer les sorties.

Quand ces travaux furent terminés, M. Vincent lut solennellement les résultats, qui furent salués par des applaudissements et quelques protestations. Puis, dans un grand silence, comme il présentait l'ouverture du sac à la petite fille, la voix de Pessuguet s'éleva :

— Et la cérémonie?

Alors les jeunes se mirent à crier en chœur :

— La Fanny! La Fanny!

— C'est la tradition, dit le journaliste. Il me semble que nous devons la respecter!

A ces mots, deux jeunes gens entrèrent en courant dans la salle du Cercle, et en rapportèrent, au milieu de l'allégresse générale, un tableau d'un mètre carré, qu'ils tenaient chacun par un bout.

Les trois perdants s'avancèrent, avec des rires confus, tandis que la foule applaudissait. Je m'étais glissé jusqu'au premier rang, et je vis avec stupeur que ce tableau représentait un derrière! Rien d'autre. Ni jambes, ni dos, ni mains. Rien qu'un gros derrière anonyme, un vrai derrière pour s'asseoir, que le peintre avait cru embellir d'un rose qui me parut artificiel.

Des voix dans la foule crièrent :

— A genoux!

Docilement, les trois vaincus s'agenouillèrent. Deux faisaient toujours semblant de rire aux éclats; mais le troisième, tout pâle, ne disait rien, et baissait la tête.

Alors les deux jeunes gens approchèrent le tableau du visage du chef de l'équipe, et celui-ci, modestement, déposa un timide baiser sur ces fesses rebondies.

Puis il fit un grand éclat de rire, mais je vis bien que ce n'était pas de bon cœur. Le plus

jeune, à côté de lui, baissait la tête et le muscle de sa mâchoire faisait une grosse bosse au bas de sa joue. Moi, je mourais de honte pour eux... Cependant, quelques-uns les applaudirent, comme pour les féliciter de la tradition, et M. Vincent les invita à boire un verre : mais le chef refusa d'un signe de tête, et ils s'éloignèrent sans mot dire.

*
**

Les deuxième et troisième parties se déroulèrent sans incident notable : Pessuguet écrasa tour à tour l'équipe d'Honoré, puis celle des Camoins. Elles réussirent cependant à sauver l'honneur, en marquant l'une quatre points, l'autre deux. Vraiment, la Triplette Internationale des Bouches-du-Rhône savait manier les boules, et je commençai à douter de la victoire des Bellons, qui venaient pourtant de battre, dans un très joli style, les Accates et les Quatre Saisons.

A midi, il ne restait plus que cinq équipes en ligne : Pessuguet, les Bellons, la Cabucelle, la Valentine et Roquevaire.

Tout fiers de ces premiers succès, nous remontâmes déjeuner à la Bastide-Neuve, avec Lili et Mond, invités d'honneur, malgré les protestations de Mond, qui prétendait qu'il ne saurait pas manger assis. Il finit cependant par accepter; mais en passant devant sa maison, il courut donner encore un petit coup de sécateur à sa barbe, et alla même jusqu'à se laver les mains.

D'ailleurs, il se tint très bien à table. Cependant, je demandai à mon père :

— Puisqu'il ne reste que cinq équipes, comment va-t-on faire le tirage au sort?

— C'est bien simple, dit Joseph. Le premier sorti du sac jouera contre le second, et le troisième contre le quatrième. Quant au cinquième, il se reposera, et il sera admis au tour suivant comme s'il avait gagné.

— Ce n'est pas juste! dit ma mère.

— Si c'est nous que ça nous arrive, dit Mond, nous trouverons que c'est juste!

— Et puis, comment faire? dit Joseph. Puisqu'à chaque tour il faut diviser par deux le nombre des équipes, on tombe fatalement sur des nombres impairs! A moins que le nombre total des équipes ne fasse partie d'une progression géométrique basée sur deux, comme 2, 4, 8, 16, 32, 64, etc.

Mais..., dit l'oncle Jules, et il se lança dans une théorie mathématique : je refusai d'entendre cette leçon de calcul supplémentaire et je voyais les trois hommes agenouillés devant cet énorme derrière, dont je ne comprenais pas la signification, mais je n'osais pas en parler, surtout à table...

*
**

C'est à six heures du soir, ainsi que l'avait prévu l'astucieux M. Vincent, que la dernière partie put commencer. Il faisait encore très chaud, et le soleil déclinait rapidement. La finale opposait l'invincible Triplette des Bouches-du-Rhône, qui avait triomphé facilement de ses adversaires, et notre chère équipe des Bellons.

Nous étions partagés, Lili et moi, entre la fierté de voir nos champions accéder à la finale et la crainte à l'idée de l'humiliante défaite que le terrible Pessuguet allait leur infliger.

Celui-ci, en entrant sur le terrain et en aper-

cevant Joseph des Bellons, fit un petit sourire qui me déplut. De plus, à pile ou face, il gagna l'avantage de lancer le bouchon le premier, ce qui me parut de mauvais augure – et la partie commença, entre deux haies qui avaient chacune trois rangs d'épaisseur. Il y avait un grand silence au départ de chaque boule; elle roulait ensuite sous des arches de gémissements angoissés, et son arrêt était suivi d'une explosion de cris d'admiration ou de malédictions, puis de commentaires techniques.

Par malheur, la chance n'était pas de notre côté, et l'on vit bientôt que Mond n'était plus maître de l'articulation surnuméraire. Pessuguet, qui était dans le civil facteur des postes, ne pouvait contenir de petits éclats de rire sarcastiques quand la boule de Mond, animée d'étranges tourbillons dus au dérèglement de sa patte folle, revenait en arrière après avoir touché le sol. Joseph était pâle et l'oncle Jules rouge comme un poivron. L'équipe de Pessuguet, en trois mènes, marqua huit points... Lili secouait la tête, navré, et plusieurs de nos « supporters », par délicatesse, quittèrent la partie.

Je tremblais de rage, à cause de la chance insolente de ces étrangers et de l'incroyable déveine des nôtres. L'oncle Jules, après avoir longuement examiné le terrain, lança sa boule si haut qu'elle frappa la branche d'un platane et faillit lui tomber sur la tête, si bien qu'il roula longuement l'r unique du mot de Cambronne, pendant que les étrangers s'esclaffaient indignement.

Quand les Pessuguet eurent marqué douze points d'affilée, M. Vincent, l'archiviste de la Préfecture, donna l'ordre de commencer le bal sur la place, pour détourner l'attention d'une si

douloureuse épreuve. Tous les spectateurs furent heureux d'avoir ce prétexte pour fuir vers la place... Lili et moi, nous les suivîmes, et le boulanger résuma l'impression générale en disant :

— C'est une boucherie!

M. Vincent, soucieux, ajouta :

— Pourvu que ce ne soit pas une Fanny!

Cette idée me bouleversa; j'imaginai Joseph et l'oncle Jules agenouillés devant ce derrière, présenté par l'affreux Pessuguet. Quelle honte éternelle pour notre famille! J'en avais la chair de poule, et Lili me répétait :

— C'est la faute de Mond! Avec ce bras mou comme une tripe, il ne devrait pas jouer aux boules! C'est tout de sa faute!

J'étais de son avis, mais ça n'arrangeait rien; et pendant que l'orchestre attaquait la polka, j'allai me cacher derrière le tronc du gros mûrier, et Lili me suivit sans mot dire.

La musique faisait un bruit terrible, et les pétarades du cornet à piston devaient aller mourir jusqu'aux échos du Taoumé. Tout le monde s'était mis à danser, et j'en étais bien content : ainsi personne n'irait voir la cérémonie de la Fanny, si par malheur elle avait lieu.

En tout cas, moi je n'irais pas, et j'étais bien sûr que M. Vincent n'irait pas non plus, ni M. Féraud, le boulanger, ni le boucher, ni personne de nos vrais amis. Mais les enfants, peut-être, iraient rire de l'humiliation de mon père? Je le dis, d'une voix tremblante, à Lili.

— Viens, me dit-il, viens!

Il m'entraîna vers une ruelle; où se trouvait l'écurie de M. Féraud. Il prit la clef dans un trou du mur, entra, et ressortit avec un fouet de roulier et une forte tige de bambou, qu'il me tendit :

— Avec ça, dit-il, s'ils y vont, ils n'y resteront pas longtemps!

*
**

Sur la place, on dansait toujours. Moi, j'attendais le cœur battant, mais je n'osais pas aller au Cercle, où l'honneur du nom était en péril.

Pourtant, comme il y avait au moins dix minutes que nous avions quitté ce lieu fatal, un faible espoir me vint tout à coup.

— Lili, si c'était fini, nous le saurions déjà. Et si ce n'est pas fini, c'est qu'ils ont dû faire au moins un point. Parce que les autres, il ne leur en manquait que trois, et ils les auraient déjà faits...

— Ça, c'est vrai, dit-il. Oui, sûrement ils ont fait un point, et peut-être deux, et peut-être trois. Je ne dis pas qu'ils vont gagner, mais au moins, ça ne sera pas Fanny... Tu veux que j'aie voir?

Avant que j'aie pu répondre, il était déjà parti.

Le piston nasillait une valse, et toute la jeunesse tournoyait sur la place, qui maintenant était à l'ombre, car le soleil était tombé derrière le clocher. Je me répétais :

— Au moins un point! Sûrement un point!

Lili parut au coin de la ruelle. Mais au lieu de venir vers moi, il s'arrêta, mit ses mains en cornet, et d'une voix claire et dure, il cria :

— Les Bellons mènent par 13 à 12!

La musique s'arrêta net, les couples hésitèrent.

Il cria de nouveau :

— 13 à 12 pour les Bellons! Venez vite!

Il repartit vers le Cercle, et je courus après

lui. L'homme du piston courait à côté de moi, et toute la foule suivait.

Comme nous arrivions au Jeu de Boules, le gérant du cercle s'élança à notre rencontre, les deux bras levés, les paumes en avant.

— Attention, cria-t-il. Restez ici! Ne troublez pas les joueurs! Du silence, pour l'amour de Dieu! ON MESURE!

La foule s'aligna tout le long du terrain, et les hommes marchaient sur la pointe des pieds.

Sous les platanes les six joueurs étaient rassemblés, autour d'une dizaine de boules qui entouraient le bouchon. Quatre hommes, dont mon père, étaient debout, les poings sur les hanches. Ils regardaient l'oncle Jules, et Pessuguet, qui étaient à croupetons. L'oncle Jules mesurait le point avec une ficelle, et Pessuguet le surveillait, d'un air mauvais. Il cria soudain :

— Le second point n'y est pas! Je vous l'avais dit!

— C'est exact, dit l'oncle Jules en se relevant. Nous n'en avons qu'un. Mais il nous reste une boule à jouer.

Et il montra Joseph, qui s'avavançait, une boule à la main. Il était calme, et souriant. Il regarda le jeu et dit :

— En pointant, je ne le gagnerai pas, et je risque même de faire entrer leur boule.

— En tirant, dit Pessuguet, vous risquez de faire partir la vôtre. Et puis, même si la mienne s'en va, ça ne change rien, parce que nous tenons aussi par la boule de Pignatel...

— Oui, dit Joseph. Mais si je réussis un carreau, ça nous fera quinze...

Il revint vers le « rond », d'un pas décidé. Dans l'espoir de le troubler, Pessuguet courut soudain vers lui, regarda d'un air soupçonneux

le pied gauche de Joseph, et se baissa pour constater que ce pied ne « mordait » pas sur le rond. Pendant ce temps, Pignatel, qui était resté près du jeu, faisait trois pas de côté, afin de projeter son ombre sur la boule visée. M. Vincent, dans la foule, cria :

— Hé l'ami! Tirez votre ombre de là! Faites « soleiller » la boule!

Mais ce gremlin de Pignatel faisait semblant de ne pas comprendre que c'était à lui qu'on parlait. Alors, Mond des Parpaillouns s'approcha de lui, et dit aimablement :

— O Pignatel, pousse-toi un peu!

Et sans attendre qu'il « se poussât » de lui-même, il lui posa sa meilleure main sur l'épaule, et l'envoya valser à deux mètres, en disant d'un air mauvais :

— Pardon, excuses.

— C'est le règlement! cria le gérant du Cercle. La boule doit « soleiller »!

Pignatel n'insista pas. Joseph, le talon gauche au milieu du rond, la pointe du pied relevée, visa longuement, dans un silence solennel. Mais comme il allait prendre son élan, une quinte de toux stridente déchira la gorge de Ficelle : Joseph s'arrêta, sans manifester la moindre impatience, mais la foule murmura, indignée, et le gros Elzéar, le Roi du Pois Chiche, cria :

— A ce qu'il paraît qu'aux Accates, ils ont la coqueluche jusqu'à cent ans!

Mond s'approcha de Ficelle, et dit à voix haute :

— Le meilleur remède pour ça, c'est de lui frapper dans le dos!

Mais comme il levait sa grosse patte, Ficelle fit quatre pas en arrière, en disant : « Non, merci... c'est pas la peine! »

Le silence retomba... Alors, Joseph fit les trois sauts réglementaires, et sa boule fila dans les airs, étincelante comme un petit soleil. Je ne pouvais plus respirer, et la main de Lili serra mon bras brusquement, tandis que la dernière boule n'en finissait plus de tomber... Et soudain, un claquement retentit : la boule noire de Pessuguet se mit à briller comme l'argent. Joseph avait réussi le carreau. Immobile, et souriant à peine, il dit de sa voix naturelle :

— Et ça fait quinze!

Alors, des applaudissements crépitèrent, mêlés de cris et de bravos, et la foule se rua vers lui, tandis que monsieur le curé, le dernier mot des vêpres sur la bouche, descendait au galop la ruelle, en relevant sa soutane à deux mains.

Alors, on but le champagne — oui, Joseph fut forcé d'en boire une pleine coupe, et ma mère accourue dut y tremper ses lèvres la première. Puis l'oncle Jules leva sa coupe, et dit mille choses agréables, mais très justes, sur le courage admirable de Joseph, et sa science, et son adresse, et qu'il n'avait jamais désespéré, et sur son courage admirable. (Je l'ai déjà dit, mais l'oncle Jules le dit plusieurs fois.) Ensuite, Joseph (par modestie) déclara que l'oncle Jules exagérait (mais il n'avait pas exagéré du tout) et que c'était lui, Jules, qui avait gagné la partie, par sa stratégie, et son intelligence, et sa finesse, et sa merveilleuse connaissance du terrain. Mais moi je pensais qu'il aurait bien fait de regarder un peu en l'air, et de se méfier des branches de platane. Puis mon père félicita Mond des Parpaillouns, et il expliqua qu'au commencement de la partie sa troisième articulation s'était coincée, et qu'elle l'avait trahi; mais qu'ensuite, quand Mond

l'avait remise en place, en tirant dessus, il avait réussi des points aussi beaux que ceux qu'on applaudit à la finale du Concours du *Petit Provençal*. M. Vincent félicita tout le monde, et déclara que Pessuguet et ses hommes avaient eu tort de partir, parce qu'on leur aurait tout de même offert du champagne, parce qu'ils avaient très bien joué, et que ce n'était pas leur faute s'ils avaient trouvé plus forts qu'eux. Enfin, après de grands applaudissements qui firent rougir les trois des Belloñs, il proposa à ma mère de venir officiellement ouvrir le bal avec lui.

C'est ainsi que je la vis tournoyer dans ses bras au son d'une valse étincelante. Elle souriait, la bouche entrouverte, la tête en arrière, et elle tournait si vite que sa robe se soulevait, et que tout le monde pouvait voir ses chevilles. On aurait dit une jeune fille. Mais je me rendis compte qu'elle ne perdait pas de vue son Joseph, qui dansait, un poing sur la hanche, avec la boulangère d'Eoures, une belle jeune femme brune. Il lui parlait tout en valsant, et il me sembla bien qu'il lui faisait des compliments. L'oncle Jules, de son côté, dansait fort cérémonieusement avec une vieille demoiselle à dentelles, qui valsait les yeux fermés, tandis que la tante Rose se laissait conduire par un estivant inconnu, mais distingué.

